HISTOIRE DES AMOVRS DV GRAND ALCANDRE.

EN LAQVELLE SOVS DES NOMS empruntez, se lisent les aduantures amoureuses d'vn grand Prince du dernier Siecle.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

AV LECTEVR.

LECTEVR. Les curieux qui ont eu connoiſſance de l'Hiſtoire, que nous donnons au public, ſe ſont fort tourmentez à deuiner qui en pouuoit eſtre l'Auteur. Ie ne doute nullement qu'il n'ait eu grande part aux intrigues qu'il a ſi naïuement décrites, & d'vn ſtyle ſi coulant & ſi ſuccinct. L'opinion comme l'a attribuée à la feuë Princeſſe de Conty. Quoy qu'elle euſt vn eſprit fort adroit & vn langage tres-poly, i'ay de la peine à me le perſuader, dautant qu'en quelques endroits on y a gliſſé des choſes qui ne luy ſont pas auantageuſes. Pour la bien entendre il faudroit auoir longtemps conſulté les plus vieux de nos Courtiſans, qui ont veſcu en ce temps là. Afin d'eſclaircir quelques obſcuritez qui s'y rencontrent à l'eſgard de ceux qui ne ſont pas ſçauans dans les matieres qui y ſont traitées, nous y auons adjouſté des Annotations priſes des meilleures Hiſtoires ou autres pieces, qui ont eſté miſes en lumiere depuis 50. ou 60. ans. Les perſonnes qu'on n'a pû connoiſtre, & les choſes qu'on n'a ſçeu penetrer, ont eſté laiſſées en blanc pour exercer ta curioſité. Si tu en as appris quelques particula-

L 1133
2

ritez dans la conuersation, ou par la lecture, fais en part à l'Imprimeur, qui ne manquera pas d'en remplir vne seconde Edition, en te rendant la loüange qui t'est deuë pour auoir enrichy son trauail. Ce qu'il y a de plus clair & de plus necessaire pour l'intelligence de cét Ouurage, c'est vne Clef ou vne explication fort exacte des noms empruntez, des personnes qui y sont representées, laquelle a esté tirée des plus renommez & plus fidelles Historiens & Genealogistes, & composée par ordre Alphabetique, pour t'instruire entierement du secret de cette piece. Si on auoit eu plus de loisir on y eust apporté plus d'esclaircissement, & on espere de ton equité que tu pardonneras aisément les defauts que tu pourras y remarquer. Adieu.

DE PAR SON ALTESSE Royale.

AVIOVRD'HVY deuxieſme du mois de Decembre 1651. Monſeigneur Fils de France, Oncle du Roy, Duc d'Orleans, eſtant à Paris, voulant fauorablement traitter la Vefue I. GVILLEMOT; apres auoir eſté particulierement informé de ſa capacité, & des ſoins qu'elle prend de faire fidellement & correctement imprimer les Pieces, Ouurages & Relations qui luy ſont enuoyées pour ſon ſeruice. Son Alteſſe Royalle luy a permis de porter la qualité de ſon Imprimeuſe ordinaire. Veut & ordonne qu'elle ſoit employée dans les Eſtats des Officiers de ſa Maiſon, & qu'elle jouïſſe des Honneurs, Priuileges, Franchiſes, Libertez & Droicts que ſes autres Domeſtiques. Faiſant ſon Alteſſe Royale defenſes à tous Imprimeurs & autres, d'imprimer ou contrefaire & mettre au jour, ſous quelque pretexte que ce puiſſe eſtre, les Relations, Pieces & autres Ouurages d'Imprimerie, qu'elle fait ou pourra faire à l'aduenir pour le ſeruice & par l'ordre de Son Alteſſe Royalle, qui a pour témoignage de cette ſienne volonté ſigné le preſent Breuet, & commandé eſtre contreſigné par moy ſon Conſeiller & Secretaire de ſes Commandemens, Maiſon & Finances.

Signé, GASTON.

Et plus bas,

DE FROMONT.

HISTOIRE DES AMOVRS DV GRAND ALCANDRE.

LE grand Alcandre venu à ſon tour à la ſucceſſion du Royaume de ſes Anceſtres, ne trouua pas peu de difficulté à s'en mettre en poſſeſſion, tant parce qu'il eſtoit de la nouuelle Religion, que pour la reſiſtance qu'il rencontra en pluſieurs des plus grands de ſes ſujets, qui ne le vouloient pas reconnoiſtre. La pluſpart des grandes villes tenoient leur party, ſi bien que ce fut à luy de trauailler à bon eſcient pour vn intereſt ſi illuſtre. Les premieres armes qu'il entreprit furent en Neuſtrie. Ce qui ſe paſſa à Serquas & à Pedipe, eſtant eſcrit par tous les Hiſtoriens du temps, ie me contenteray de rapporter icy ce que i'ay appris & leu s'eſtre paſſé dans ſa Cour. Ie diray donc qu'eſtant venu trouuer le Roy ſon predeceſſeur, il y auoit dans la Vigenne vne Comteſſe, dont il eſtoit tres-amoureux, & qui auoit acquis beaucoup d'empire ſur ſes volontez. Il aymoit tous ceux qu'elle luy auoit recommandez, & entr'autres Philemon, qui auoit ſa ſœur aupres de cette Dame. Se promenant prés des frontieres de la Neuſtrie, il paſſa par la maiſon d'vne Dame vefue & qui tenoit grand rang: Elle eſtoit encore ieune, & parut ſi belle aux yeux de ce grand Roy, qu'il oublia aiſément

celle à qui il auoit fait tant de proteſtations contraires. Auſſi veritablement celle-cy auoit des appas qui ne ſe rencontroient pas en la premiere ; toutes deux eſtoient de condition égale, mais Scilinde (c'eſt le nom de la derniere) auoit eſté nourrie dans la Cour la plus belle & la plus polie de ce temps-là, c'eſtoit celle de Periandre, le Prince du monde qui ſçauoit mieux faire le Roy, & qui ſçauoit mieux regler les honneurs & toutes les choſes qui appartiennent à la Royauté.

Ce nouueau Conquerant, qui ſeruoit à toute heure de conqueſte à l'amour, ſe donna entierement à Scilinde & oublia de telle ſorte Coriſande, qu'il ne luy eſtoit reſté que la ſeule memoire de ſon nom. Philemon ne pût faire autre choſe que luy dire qu'il luy deuoit au moins conſeruer de l'amitié, ce qu'il a fait toute ſa vie. Son affection le porta ſi auant qu'il parla du mariage de Scilinde, voyant qu'elle ne le vouloit point eſcouter autrement.

Eſtant en cét eſtat il fit pluſieurs progrez ſur les ennemis, qui finalemẽt par leurs bons ſuccez luy firent entreprendre le ſiege de la grand'Ville de Lutecie, qui dura aſſez pour luy faire voir vne belle & ieune Abbeſſe du Mont de Mars, qui luy fit oublier & Coriſande & Scilinde pour ſe donner à cette nouuelle beauté.

N'ayant pas reüſſi à l'entrepriſe de Lutecie, il tira ſa Maiſtreſſe du Mont de Mars, & l'ayant fait conduire à Eliſe, ville de ſon obeïſſance, elle demeura maiſtreſſe de ſon cœur pour vn peu de temps ; cependant il pratiqua le mariage de Scilinde auec vn illuſtre Cheualier qui auoit grande charge en la Cour, & luy eſcriuit en faueur de ce nouuel amant, comme peu auant il auoit fait par luy meſme.

Cette vertueuſe Dame qui l'auoit eſcouté ſans rien hazarder qui luy pût eſtre honteux, accorda bien-toſt ce mariage, demeurant en fort bonne eſtime aupres d'Alcandre ; ce qu'il luy témoigna, comme ie diray en ſon lieu. Noſtre grand Roy allant par tout eſtablir ſon autorité, vint enfin en la ville de Tiane, où toutes les Dames de la Prouince s'eſtoient retirées, & faiſoient vne eſpece de Cour. Il prit tres-grand plaiſir à voir cette belle cõpagnie de Dames & de Filles de qualité, qu'il auoit cogneuës, les vnes à la Cour des Rois ſes predeceſſeurs, & les autres dans la ſienne, ayant eu à ſon ſeruice les maris ou les freres, n'eſtant

que

que Prince de la Couronne. Il les traitta toutes auec tres-grande ciuilité, & receut auſſi de leur part tout le reſpect qu'il luy eſtoit deu.

Vn peu auparauant qu'il arriuaſt à Tiane, vn ieune Seigneur qui auoit eſté fauory du feu Roy, & qu'il eſtimoit fort, luy auoit parlé de la beauté d'vne fille, dont il eſtoit extremément amoureux; & comme elle eſtoit admirablement belle, il ne pouuoit s'empeſcher de la loüer: elle n'eſtoit pas alors à Tiane, & il fit naiſtre au Roy la curioſité de la voir. Ses affaires pourtant ne luy permirent pas pour l'heure, & il partit pour Eliſe, où ayant trouué la belle Abbeſſe du Mont de Mars, l'enuie qu'il auoit euë de voir Criſante (tel eſtoit le nom de la Maiſtreſſe de Florian) luy paſſa pour cette fois: il fit à Eliſe toutes les galãteries dont le temps luy donna le loiſir pour plaire à celle qu'il voyoit, & en eſtant party apres beaucoup d'autres voyages, il reuint à Tiane, où Florian luy ayant demandé congé pour aller voir Criſante, le Roy voulut eſtre de la partie: le pauure Florian fut à ce coup l'ouurier de ſon malheur, puis qu'il perdit par cette veuë la liberté de viure auec ſa Maiſtreſſe, & hazarda l'amitié de ſon Maiſtre & le bon-heur de ſa fortune: tant il eſt vray que nous auons plus à nous garder de nous-meſmes que de nos propres ennemis. Ce Cheualier auoit fait vn long voyage à Tiane, où il auoit eſté extremément malade, les Dames qui y eſtoient luy auoient rendu toutes les aſſiſtances & toutes les courtoiſies poſſibles: Et l'vne d'elle nommée Eliane, ieune & fort belle, s'eſtoit reſoluë d'en eſtre ſeruie, tant pour la reputation qu'il auoit d'eſtre vn des plus galans de ſon ſiecle, que pour eſtre fort bien fait de ſa perſonne. Cela luy auoit reüſſi, pource que Florian auoit eſté heureux de rencontrer vne ſi bonne fortune, qu'il euſt cherchée long-tẽps & il la trouua d'abord.

Eliane de ſon coſté eſtoit contente que ſon deſir luy euſt ſi bien reüſſi, mais cette douceur ne luy dura gueres. Car Florian eſtant allé voir le pere de Criſante fut pris à la premiere veuë de cette merueille. Il ne fut pas aiſé de la reſoudre à ſouffrir la recherche de Florian, aymant & eſtant aymée de Sceuole Cheualier de grand merite & fort aymable: cette belle pourtant ne fut pas long-temps cruelle, car elle ayma paſſionnement Florian, dont Sceuole qui voyoit fort clair en ce qui le tou-

choit, luy fit mille reproches, qui ne seruirent qu'à aduancer les affaires de son riual; qui de son costé commença à negliger tellement Eliane, qu'elle en estoit au desespoir.

Comme les choses estoient en cét estat Alcandre deuint amoureux de Crisante, qu'il ne pût voir pour ce voyage qu'vne seule fois, l'importance de ses affaires l'appellant ailleurs; toutesfois il emporta dans son cœur le feu que cette belle luy auoit allumé, & ne se soucia plus que d'elle. Durant son voyage, qui fut assez long, le Prince Lindamart vint à Tiane, où trouuant Crisante il perdit sa liberté, cette belle n'en laissant point à ceux qui la regardoient.

Ce Prince auoit auparauant aymé Eliane, laquelle ayant perdu Florian s'estoit embarquée auec luy, qui ne laissa pas pour cette nouuelle amour de la conseruer; aussi estoit-il si peu asseuré au choix qu'il faisoit, qu'il aymoit tout ce qui luy estoit presenté, & Eliane, qui ne vouloit estre sans party, aydoit à se contenter elle-mesme. Cette prattique de Lindamart & de Crisante dura autant que le voyage d'Alcandre; mais à son retour il se picqua si fort qu'il deuint extremément ialoux: ce fut alors qu'il commença à ne faire plus tant de cas de Florian, qu'il luy tesmoigna qu'il ne vouloit plus de compagnon en son amour, disant qu'il ne plaignoit aucun trauail pour n'en auoir point en la Royauté, & que sa passion luy estoit plus chere que toutes les choses du monde. Florian fut fort troublé du langage & de l'action auec laquelle il estoit proferé, & promit à son Maistre tout ce qu'il luy plût: mais Crisante qui n'aymoit point le Roy, & qui auoit donné toutes ses affections à Florian, se mit en vne extreme colere cõtre Alcandre, luy protesta de ne l'aymer iamais, & luy rèprocha qu'il luy vouloit empescher son bien d'espouser Florian dont la recherche auoit cette fin, & là dessus elle partit de Tiane & se retira en la maison de son pere.

Le Roy, à qui ses ennemis n'auoient iamais donné d'estonnement, en receut vn si grand par la colere de Crisante qu'il ne sçauoit à quoy se resoudre, enfin il creut que la voyant le lendemain il la pourroit au moins adoucir: mais ce voyage ne luy plaisoit pas en Compagnie: d'y aller seul, la guerre estoit allumée de tous costez, & deux garnisons d'ennemis sur son chemin, qui estoit à trauers d'vne grande foreſt, luy estoient de

merueilleuſes difficultez, qu'il ne pouuoit reſoudre auec perſonne, & c'eſtoit vn conſeil qu'on ne pouuoit luy donner, mais ſa paſſion par deſſus tout luy fit entreprendre ce chemin de ſept lieuës, dont il en fit quatre à cheual accompagné de cinq de ſes plus confidens ſeruiteurs, & eſtant arriué à trois lieuës du ſejour de la Dame, prit les habits d'vn païſan, mit vn ſac plein de paille ſur ſa teſte & à pied ſe rendit à la maiſon où elle eſtoit, il l'auoit fait aduertir le iour d'auparauant qu'il la verroit & la trouua dans vne gallerie ſeule auec ſa ſœur, nommée Dalinde.

Criſante fut ſi ſurpriſe de voir ce grand Prince en cét equipage, & fut ſi mal ſatisfaite de ce changement, qui luy ſembla ridicule, qu'elle le receut fort froidemẽt, & pluſtoſt comme ſon habit le monſtroit que ſelon ce qu'il eſtoit : elle ne voulut demeurer qu'vn moment auec luy, & encore ce fut pour luy dire qu'il eſtoit ſi mal qu'elle ne le pouuoit regarder, & ſe retira là deſſus. Sa ſœur plus ciuile luy fit des excuſes de cette froideur, luy voulut perſuader que la crainte de ſon pere l'auoit fait retirer, & fit tout ce qu'elle pût pour adoucir ce grand meſcontentement ; ce qui luy fut aiſé, puis que ce Prince eſtoit ſi eſpris que rien ne pouuoit rompre ſes chaiſnes. Voila comment ce perilleux voyage fut de fort peu de fruit, & mit en peine tout le monde, qui ne ſçauoit ce que le Roy eſtoit deuenu.

A ſon retour il r'aſſeura tout, & cependant pour n'eſtre plus en cette peine, il prattiqua le pere de Criſante, & ſous ombre de s'en ſeruir dans ſon Conſeil, pource que ce vieillard eſtoit gouuerneur de la Prouince, le fit venir demeurer à Tiane. Il euſt eſté aſſez ſatisfait ayant le moyen de voir ſa Maiſtreſſe tous les iours, ſi la neceſſité de ſes affaires ne l'euſt tiré ailleurs. Ie ne peux cependant paſſer ſous ſilence l'auenture arriuée à vn ieune Seigneur, nommé Napoleon, qui à l'âge de vingt ans auoit deffendu la ville d'Eliſe durant la rigueur d'vn grand ſiege, s'y eſtoit ietté tres-hazardeuſement, & auoit ſouſtenu deux aſſauts contre l'opinion de tous ceux qui eſtoient dedans & du Gouuerneur meſmes, n'ayant iamais voulu capituler. Cette courageuſe opiniaſtreté donna loiſir aux ſeruiteurs du Roy de ſecourir cette place & d'y gagner vne memorable Bataille qui auançoit fort les affaires d'Alcandre, qui eſtoit encore alors au delà de la riuiere de Riole : la plus part des Chefs qui ſe trouuerent en cet-

te bataille eſtoient tous proches parens de Napoleon qu'ils ne vouloient perdre, & cela les fit haſter de le ſecourir.

Ce braue guerrier auoit en ce ieune âge rendu mille preuues de ſa valeur, & n'auoit eu iuſques à cette heure là d'autres penſées que pour ſa gloire; mais comme il fut ſorty de ce ſiege ſi glorieuſement, qu'il traiſna la pluſpart des canons des ennemis dans la ville & encloua le reſte, il voulut donner quelque choſe à ſon plaiſir, il vint à Tiane, où il vit la belle Dioclée dont, il deuint paſſionnément amoureux. Cette Dame outre ſa beauté eſtoit ſi agreable & auoit tant d'appas qu'elle mit Napoleon en eſtat de n'auoir des yeux ny des penſées que pour elle: cela dura quelque temps ſans qu'on s'en apperceut, & le mary de cette Dame, nommé Polidor, fut le dernier à le connoiſtre: Mais l'ayant découuert il fit contre ſa femme toutes les enrageries qu'il pût s'aduiſer, il l'emmena de Tiane la nuit dans vn Chaſteau plus propre à enfermer des lions que cette belle, & parmy tout cela ne diſoit rien dont Napoleon ſe pût offencer, n'ayant nulle enuie de ſe prendre à vn ſi rude ennemy. Luy cependant deſeſperé du traittement qu'y receuoit ſa Dame, ne ſçauoit quel remede y apporter: le temps luy en fournit vn qui ne le contenta pas du tout, mais qui tira à tout le moins ſa maiſtreſſe de ſa priſon. Car le Roy eſtant reuenu de Tiane aſſiegea & prit la ville de Lariſſe, dont il donna le Gouuernement à Polidor, qui s'y retira auec ſa femme. Ce lieu plus beau & plus commode donna auſſi commodité à Napoleon d'auoir des nouuelles de Dioclée: ils vſerent de tous les artifices imaginables pour continuer leurs prattiques, & Napoleon meſme ayant trouué moyen de faire vn Bapteſme à Tiane, Polidor & ſa femme y furent priez, & il y fallut venir, pource que c'eſtoient des perſonnes de qualité qui les en prioient. Ce fut alors que Napoleon & Dioclée rauis de ſe voir, ne purent eſtre aſſez diſcrets pour empeſcher la ialouſie de Polidor d'éclater. Il penſa tuer ſa femme, la ramena en ſon Gouuernement, luy oſta tous ſes gens, & l'enferma dans vne Chambre. Napoleon aduerty de ce deſordre fait tout ce qu'il luy fut poſsible pour y remedier; mais comme il ne le pouuoit faire ouuertement ſans iuſtifier toutes les ialouſies de Polidor, qui eut ſans doute tué Dioclée, il n'eut recours qu'à chercher les moyens de mourir. Il ſe retira en vne

de

de ſes maiſons, où auſſi-toſt qu'il y fut arriué toute la Nobleſſe qui eſtoit dans le païs le vint trouuer. Les voyant aſſemblez iuſques au nombre de quarante ou cinquante, il leur propoſa d'aller en plein iour petarder vne petite ville où il y auoit garniſon d'ennemis; tous reſiſterent au commencement à cette propoſition, cette entrepriſe leur ſemblant trop hazardeuſe en plein iour, mais il le leur perſuada ſi fortement que chacun s'y accorda; il y enuoya donc quelque infanterie, & y vint à vne telle heure qu'il força les portes de la ville, mais la garniſon eſtant ſortie & les habitans reprenant cœur, firent vne ſalue de mouſquetades, dont vne balle ayant donné dans la teſte de ce genereux guerrier finit par ce coup ſa gloire & ſon amour, n'ayant que vingt ans, le Roy le regretta extremément, en ayant receu & en attendant de tres-grands ſeruices. Ie me ſuis trouué obligé de dire au plus genereux de tous les hommes quelque choſe d'vn des plus vaillans de ſon ſiecle.

Dioclée porta fort impatiemment cette mort, mais comme elle ſe prenoit aiſement, elle ſe conſola en l'amour de quelque autre.

Criſante cependant continuoit d'aymer Florian, & ne laiſſoit pas d'eſcouter Lindamart, de luy eſcrire & d'en receuoir des lettres: luy qui ne vouloit pas hazarder les bonnes graces d'Alcandre pour cõſeruer celles de Criſante, qu'il luy eſtoit aſſez facile de regagner, voyant reuenir le Roy la pria de luy rendre ſes lettres, qu'il en feroit de meſme des ſiennes, & qu'il ne delaiſſeroit de luy conſeruer ſon affection; bref il la ſceut ſi bien cajoler, qu'elle luy permit de luy rapporter toutes celles qu'il luy auoit eſcrites en vn lieu où il ſe deuoit trouuer auec toutes les lettres qu'il auoit receuës d'elles; y eſtant arriué, & ayant eu de Criſante toutes ſes lettres, il fit ſemblant d'auoir oublié la moitié de celles que Criſante luy auoit enuoyées, & encore c'eſtoient celles qui parloient plus clair, ſi bien qu'ils ſe ſeparerent, luy tres-ſatisfait s'imaginãt qu'il cõſerueroit par crainte quelque pouuoir ſur elle, & celle-cy mortellemẽt offenſée de cette fourbe, qui depuis couſta la vie à Lindamart. Car elle ne ceſſa depuis ce temps-là de luy rendre de ſi mauuais offices aupres d'Alcandre, que ne pouuant ſouffrir tous les déplaiſirs qu'il en receuoit, il fut reduit à prendre le party couuert qui ſe fit quelque temps apres contre Al-

candre, ce qui fit croire à tout le monde qu'elle auoit trouué moyen de s'en defaire par vne mouſquetade qu'il receut dans la teſte à l'entrée d'vne ville. Ainſi finit Lindamart pour auoir eſté trop fin. Cependant l'amour d'Alcandre croiſſant tous les iours & le pere de Criſante s'en ſentant importuné, elle voulut ſortir de cette tyrannie : Et pour en trouuer vn plus raiſonnable ſujet elle deſira d'eſtre mariée, il ſe preſenta vn Gentil-hõme du païs tout propre à cette alliãce, il auoit du bien & eſtoit d'aſſez bonne condition ; mais pour le regard de ſa perſonne & ſon eſprit auſſi mal fait l'vn que l'autre : Criſante fait iurer au Roy que le iour de ſes nopces il arriueroit & la meneroit en vn lieu où elle ne verroit ſon mary que quand il luy plairoit, luy ayant perſuadé qu'elle ne vouloit conſentir à luy faire vne infidelité, mais ce iour eſtant paſsé ſans qu'Alcandre eut pû abandonner vne entrepriſe tres-importante qu'il auoit, elle iura cent fois de s'en venger, & toutesfois elle ne ſe voulut iamais coucher, ſi bien que ſon mary penſant eſtre plus autoriſé chez luy que dans la ville où il auoit eſté marié, & dont le pere de Criſante eſtoit Gouuerneur, il l'emmena, mais elle ſe fit ſi bien accompagner de Dames ſes parentes qui s'eſtoient trouuées à ſes nopces, qu'il n'oſa vouloir que ce qu'il luy plût.

Le Roy eſtant arriué là deſſus à la plus prochaine ville, manda le mary qui amena ſa femme, preſumant d'en tirer à tout le moins quelque aduantage à la Cour : Partant de là Alcandre la mena auec luy, & afin qu'elle ne fuſt pas ſeule, mena ſa ſœur, vne Dame ſa couſine, & s'en alla de ce pas attaquer la ville de Carnutes. Ce ſiege fut aſſez long, ſi bien qu'vne des tantes de Criſante l'y vint trouuer : cette Dame fine s'il en fut iamais luy donna de ſi bons preceptes, que le Roy fut tout ſouſmis aux volontez de Criſante & le mary de Lydie (c'eſtoit le nom de cette tante) eut par cette faueur le Gouuernement de cette bonne ville auſsi-toſt qu'Alcandre l'eut priſe.

Deuant que le Roy fût amoureux de Criſante, il pourſuiuoit de faire trouuer bon à Meliſſe de ſe démarier d'auec luy : c'eſtoit vne tres-grande Princeſſe, fille & ſœur de Rois, mais qui eſtoit moins chaſte que Lucreſſe, auſsi eſtoient-ils ſeparez il y auoit long-temps, & elle l'auoit quitté & s'eſtoit fait conduire dans vn Chaſteau extremément fort pour eſtre ſitué ſur vne haute

montagne en vn païs tres-aſpre, qu'elle auoit fait fortifier outre cela autant qu'il luy auoit eſté poſsible. Elle auoit monſtré de vouloir conſentir à cette ſeparation ſous de certaines conditions, & en eſtoit comme d'accord, mais cette nouuelle amour éloigna fort ce Traitté, dautãt qu'Alcandre auoit peur qu'eſtant libre ſes plus affectionnez ſeruiteurs le preſſaſſent de ſe marier, ce qu'il n'eût voulu pour quoy que ce fût, ne voulant ny ne pouuant aymer que Criſante, qu'il euſt faſchée de luy parler de cela, elle eſtoit auſſi mariée de ſon coſté, ſi bien qu'il ne parloit que d'amours ſans nopces. Cependant la Princeſſe Graſſinde ſœur d'Alcandre vouloit ſe marier auec le Prince Palamede, ieune & beau & à qui le Roy l'auoit fait eſperer; mais ayant changé d'opinion il manda à la Princeſſe de le venir trouuer, & alla au deuant d'elle par delà la riuiere de la Riole, ayant reſolu de la donner au Duc de Micene, ieune Prince, mais à la verité moins aymable que Palamede; auſſi dés que Graſſinde le vit, il luy fut ſi deſagreable qu'elle dit tout haut qu'elle n'en vouloit point, le Duc pourtant voyant le Roy entierement de ſon coſté, ne laiſſoit pas de luy rendre tous les deuoirs imaginables, Palamede d'autre coſté offencé de cette recherche que le Roy auoit embarquée ſe retira en ſa maiſon; Cependant Graſſinde arriua en la ville de Lariſſe, où elle trouua Criſante qui luy ſembla digne de l'amour du Roy ſon frere pour ſon extreme beauté, qui luy donnoit contr'elle vne enuie ſi forte, que ſi elle luy faiſoit bonne mine, c'eſtoit auec tant de contrainte que cela eſtoit aiſé à voir. Criſante de ſa part ne pouuoit ſouffrir la grandeur de cette Princeſſe à laquelle il falloit qu'elle deferaſt en tout, & reprochoit ſouuent au Roy ſon arriuée, mais il n'y auoit point d'autre remede que de l'éloigner, ce qui luy fut aiſé, les affaires d'Alcandre l'appellant en diuers lieux où il menoit touſiours Criſante, qui commençoit à ſe meſler à bon eſcient d'affaires, & cela luy fut rendu facile par Lydie, de qui le principal du Conſeil d'Alcandre deuint amoureux, tant il eſt vray que l'exemple du Maiſtre a de pouuoir ſur l'eſprit de ſes ſeruiteurs. Cét homme dans vne charge ſi ſerieuſe & ſi eminente ne cachoit point ſa paſſion, & le Roy, qui euſt voulu que tout le monde euſt eſté auſſi pris que luy, eſtoit bien aiſe qu'vn tel perſonnage ſe trouuaſt embaraſſé du meſme mal que le ſien. En ce

temps là mourut fort tragiquement la mere de Criſante, & comme elle auoit aſſez mal veſcu il eſtoit iuſte qu'elle receuſt quelque punition de ſes crimes. Criſante continuoit à aymer Florian, dont le Roy auoit quelque ſoupçon ; mais à la moindre careſſe qu'elle luy faiſoit, il condamnoit ſes pensées comme criminelles & s'en repentoit. Il arriua vn petit accident qui faillit à luy en apprendre dauantage, ce fut qu'eſtant en vne de ſes maiſons pour quelque entrepriſe qu'il auoit de ce coſté-là, & eſtant allé à trois ou quatre lieuës pour cét effet, Criſante eſtoit demeurée au lict, diſant qu'elle ſe trouuoit mal, & Florian auoit feint d'aller à Tiane, qui n'eſtoit pas fort éloignée ; ſi toſt que le Roy fut party Arſure la plus confidente des femmes de Criſante & en qui elle auoit vne entiere confiance, fait entrer Florian dans vn petit cabinet, dont elle ſeule auoit la clef ; & comme Criſante ſe fut défaite de tout ce qui eſtoit dans la chambre ſon amant y fut receu. Alcandre qui n'auoit pas trouué ce qu'il auoit eſté chercher, reuint plutoſt qu'on ne croyoit, & penſa rencontrer ce qu'il ne cherchoit pas, & tout ce que put faire Florian fut d'entrer promptement dans le cabinet d'Arſure, dont la porte ſe trouuoit au cheuet du lict de Criſante, & où il y auoit vne feneſtre qui auoit veuë ſur vn iardin ; le Roy ne fut pas plutoſt entré qu'il demanda Arſure pour auoir des confitures, que ſi Arſure ne ſe trouue que quelqu'vn vienne pour ouurir cette porte ou qu'on la rompe, & luy-meſme commença à luy donner des coups, Dieu ſçait en qu'elle allarme eſtoient ces deux perſonnes ſi proches d'eſtre deſcouuertes. Criſante feignoit que ce bruit l'incommodoit fort, mais pour cette fois Alcandre fut ſourd & continuoit à vouloit rompre cette porte. Florian voyant qu'il n'y auoit point d'autre remede ſe jetta par la feneſtre dans le jardin, & fut ſi heureux que bien qu'elle fuſt aſſez haute, il ſe fit fort peu de mal. Arſure qui s'eſtoit cachée pour n'ouurir pas cette porte, entra auſſi-toſt bien échauffée, s'excuſant ſur ce qu'elle ne penſoit pas qu'on euſt affaire d'elle, elle alla donc querir ce que le Roy auoit ſi impatiemment demandé, & Criſante voyant qu'elle n'eſtoit pas découuerte, reprocha mille fois à Alcandre cette façon ; ie voy bien (luy dit-elle) que vous me voulez traitter comme les autres que vous auez aymées, & que voſtre humeur changeante veut chercher quelque

que ſujet de rompre auec moy, qui vous preuiendray me retirant auec mon mary que vous m'auez fait laiſſer d'autorité, ie confeſſe que depuis l'extreme paſſion, que i'ay euë pour vous, m'a fait oublier mon deuoir & mon honneur, que vous payez d'inconſtance, ſous ombre de ſoupçon, dont ie ne vous ay iamais donné de ſujet par penſée ſeulement: là deſſus les larmes ne manquoient pas, qui mirent Alcandre en vn tel deſordre qu'il luy demanda mille fois pardon, qu'il confeſſa auoir failly, & fut long-temps depuis ſans teſmoigner aucune ialouſie.

Cependant la grande ville de Lutecie eſtoit touſiours occupée par les ennemis d'Alcandre, & comme il y auoit force Princes & Princeſſes, & quantité de perſonnes de qualité, cela faiſoit vne Cour où il ſe paſſoit pluſieurs choſes.

La Ducheſſe Poliniſſe, qui eſtoit vefue d'vn des Princes du Sang d'Alcandre, & ſœur du Prince de la Suziane, Chef de ce party, y tenoit le premier rang, & n'oublioit rien de ce qu'elle pouuoit mettre en pratique pour aduancer les affaires de ſon nepueu fils de ſon frere, ieune Prince de qui on auoit bonne opinion, & s'y portoit auec beaucoup plus de ſoin qu'à aduancer celle de ſon autre frere, quoy qu'elle trauaillaſt beaucoup pour cét effet.

Cette femme aymoit vn Cheualier du party d'Alcandre qui auoit la reputation d'eſtre tres-grand homme, & qui l'eſtoit veritablement, qui luy monſtroit toute l'amour qui luy eſtoit poſſible, quoy qu'il ne l'aymaſt point, mais bien ſa niepce Milagarde fille auſſi de ſon frere aiſné, belle, de bonne grace & l'vne des plus aymables de ſon temps. Cette ieune Princeſſe, à qui Alcandre auoit donné quelque eſperance qu'il la pourroit eſpouſer lors qu'il ſeroit libre, & cela auant qu'il aymaſt Criſante, luy auoit donné quelque vanité, ce qui luy faiſoit deſdaigner tous les autres hommes dõt Almidor (c'eſtoit le nom de ce Cheualier) s'apperceut à la premiere veuë: car ayant fauoriſé autant qu'il auoit pû ce qu'il penſoit eſtre agreable à Milagarde, & ayant meſme fait paſſer des viures dans Lutecie qui en eſtoit ſouuent en neceſſité, il receut d'elle vn ſi mauuais viſage & apparent meſpris que cela rabatoit beaucoup de la vanité dont il faiſoit profeſſion. Tous les honneſtes gens du party de Sertorius (c'eſtoit le nom du Chef des ennemis d'Alcandre) auoient de

la paſſion pour Milagarde, & neantmoins parmy tout cela elle ſe conſeruoit fort libre. Sa mere nommée Dorinde tenoit ſa maiſon à part auec cette belle fille, & cét Hoſtel ſe pouuoit dire la Cour de ce party, tant la beauté de Milagarde attiroit de monde: elle portoit vne extréme enuie à Criſante en partie pource que veritablement elle eſtoit plus belle, & en effet pource qu'elle croyoit qu'elle luy auoit oſté Alcandre, & cherchoit auec ſoin le moyen de s'en vanger.

Cependant Alcandre vint aſsieger Lutecie, où il ſe faiſoit tous les iours des entrepriſes de part & d'autre, les aſsiegez faiſant bien ſouuent des ſorties qui eſtoient preſque touſiours repouſſées par les aſsiegeans. Milagarde ſe trouuoit ſur le rempart d'où Almidor luy diſoit ou faiſoit touſiours dire quelque choſe qui ſe reſſentoit de la paſsion qu'il auoit pour elle, à quoy elle faiſoit ſemblant de ne rien entendre, voulant paroiſtre tres-dédaigneuſe, & particulierement en ce temps qu'Alcandre qui n'eſtoit pas tout à fait embarqué auec Criſante, auoit enuoyé demander ſon portraict, & ſembloit que faiſant la paix, ce mariage ſe pourroit pratiquer: Si bien que Milagarde toute glorieuſe de cette eſperance meſpriſoit Almidor & tous les autres Cheualiers. Or vn iour que pour quelque occaſion on auoit accordé vne petite treue de ſix heures, la Princeſſe Dorinde & Milagarde accompagnée de pluſieurs Dames vindrent ſur le rempart, & auſsi-toſt tous les galands de l'armée ſe trouuerent au pied de la muraille pour parler à quelques-vns de leur reconnoiſſance, & tous preſque pour voir Milagarde. Florian s'y trouua qui arreſta ſi fort ſa veuë ſur les beautez de cette Princeſſe, qu'oubliant Criſante & tous les ſermens qu'il luy auoit faits de n'aymer iamais perſonne qu'elle, il ſe donna à cét objet preſent.

Milagarde qui meſpriſoit tout le monde ſentit à la veuë de Florian qu'elle pouuoit aymer autre choſe qu'vn Roy, & dés lors ces deux perſonnes eurent de l'amour l'vne pour l'autre. Eſtrange effet des paſsions auſquelles on ne reſiſte point, Florian eſtoit allé là pour s'excuſer d'auoir, comme l'on diſoit, trempé à la mort du Prince Cleandre pere de Milagarde, & la mere l'auoit creu coulpable & auoit proteſté de s'en vanger. Il s'eſtoit donc trouué là pour s'en iuſtifier à la mere & à la fille, & la premiere deuint amoureuſe de luy, & il deuint amoureux de

la derniere qui ne luy fut pas insensible: ils tindrent ce feu assez caché, Milagarde pour n'en point donner de soupçon à sa mere, & Florian pour ne pas fascher Crisante, qu'il ne vouloit perdre comme estant alors l'appuy de sa fortune.

Durant si peu de temps il ne put faire qu'employer ses amis afin de dire de sa part à ces Dames qu'il estoit du tout innocent de la mort de Cleandre; & sa iustification fut si bien receuë que la mere de Milagarde dit qu'elle n'en croyoit plus rien, & dit à sa fille qu'il ne l'en falloit plus accuser, qu'elle croyoit en ses paroles, & qu'il en auoit fait des sermens execrables à ceux qu'il auoit employez pour leur faire perdre cette opinion. Voila comme l'amour iustifie les crimes.

Milagarde ne fut pas mal-aisée à persuader sentant bien que bien que s'il estoit coupable d'auoir fait mal à son pere, elle n'estoit pas assez libre pour le haïr, & qu'il valoit mieux estre credule pour cette fois, chacun se retira apres que la treue fut expirée; & Florian rēporta mille pensées en son ame, tantost plaisantes & tantost fascheuses. Il ne vouloit ny ne pouuoit quitter Crisante: sa nouuelle passion luy donnoit des inquietudes, mais il n'y vouloit pas resister: enfin il se resolut d'aymer Milagarde, de conseruer Crisante, & de les garder toutes deux. Il commença dés l'heure à chercher les moyens de seruir la Princesse Dorinde, qui receuoit si bien ses messagers & ses lettres, qu'en moins de rien il y eut entr'eux beaucoup d'intelligence. En ce temps le frere de Milagarde sortit de prison, où il auoit tousiours esté depuis la mort de leur pere, Florian qui le connoissoit prit occasion de luy enuoyer vn trompette pour le visiter. Il auoit des lettres pour sa mere qui furent tres-bien receuës, & il fut assez fin pour en donner à Milagarde sans estre veu de personne, elle ne luy pût parler pour cette fois, mais elle luy fit signe que ses lettres ne luy estoient pas desagreables, dont Florian fut extremément content l'ayant appris.

Cependant la guerre continuoit tousiours, & Dorinde mere de Milagarde rechercha d'auoir vn passe-port pour aller en vne de ses maisons, & Alcandre luy accorda aisément, & mesmes de passer par le lieu où il estoit auec toute la Cour.

Milagarde estoit tres-aise de ce voyage, tant pour ce qu'elle esperoit que Florian auroit moyen de parler à elle, que pour

voir si Crisante estoit aussi belle que l'on disoit.

Il ne fut pas mal-aisé à Florian de persuader à Alcandre tres-courtois de son naturel d'enuoyer au deuant des Princesses, & luy-mesme en eut la commission à cause du lieu qu'il auoit en la Cour.

A l'arriuée Dorinde & sa fille receurent mille caresses d'Alcandre, & la premiere ne pouuoit se lasser de loüer la beauté de Crisante qui trouua Milagarde trop aimable à son gré, & celle-cy fut surprise de tant de beautez qu'elle vit en Crisante, mais toutes deux sans faire semblant du iugement qu'elles faisoient l'vne de l'autre, demeurerent auec toute la froideur que la ciuilité pût souffrir, dés que Milagarde l'eut veuë se tournant vers Florian qui n'estoit pas loin d'elle l'ayant conduite iusques-là, luy dit, ie la croiois plus belle, à quoy il ne respondit point pour estre trop prés de Crisante.

Le Roy qui se connoissoit fort bien en passions, & sçauoit celle de Dorinde, ne douta point que Florian ne l'amusast afin d'auoir moyen de voir sa fille, de laquelle il iugea qu'il estoit amoureux; & cette opinion fit deux effets, l'vn qu'il assoupit le soupçon qu'auoit tousiours Alcandre, que Florian aimoit sa maistresse, & l'autre luy fit prendre tout à fait le dessein qu'il auoit eu pour Milagarde.

Crisante qui estimoit plus l'affection de Florian que tous ces petits interests, espia de si prés toutes les actions de son amant, qu'elle reconnut qu'il aimoit Milagarde, & qu'il n'en estoit pas haï, dont elle eut vn tel despit & vne si forte ialousie qu'elle eut bien de la peine à la cacher.

Milagarde qui estoit bien aise de luy donner martel en teste & qui croioit auoir gagné beaucoup de rendre cette belle ialouse, faisoit tout ce qu'elle pouuoit pour augmenter son soupçon, s'imaginant que si elle partoit de la Cour sans auoir rien gagné sur le Roy, elle triompheroit au moins de sa maistresse.

Le lendemain Dorinde partit ayant obtenu neutralité d'Alcandre pour la maison où elle alloit, à quoy Florian auoit contribué tout ce qu'il auoit pû, estant si enflammé des attraits de Milagarde, qu'Alcandre accorda tout ce qu'il voulut pour luy faire abandonner Crisante, qui outrée de colere ne voulut dire Adieu, ny à la mere, ny à la fille, feignant de se trouuer fort

mal

mal, & ne se laissant voir de tout le iour à personne. Florian & toute la Cour conduisirent ces Dames assez loin & reuindrent le lendemain que Crisante fit si mauuaise mine à ce Cheualier, que cela commença à l'inquieter. Car ne voyant plus Milagarde, l'objet present le reprenoit, & outre toutes ces choses il auoit si peur de la perdre pour les interests de sa fortune, qu'il maudissoit son inconstance & son indiscretion. Cependant Dorinde qui ne pouuoit viure sans estre aimée de Florian, trouua moyen d'embarquer son fils à quelque Traitté auec le Roy, & pour l'acheminer enuoya à la Cour pour en donner aduis à Alcandre, qui ne desirant que de ramener tous ses subjets à leur deuoir, & particulierement ce ieune Prince, l'vn des premiers du party contraire, & de qui il auoit fort bonne opinion, dépescha aussi tost Florian vers elle, à quoy Crisante s'opposa de tout son pouuoir, disant qu'il n'estoit pas homme d'affaires, & que peut-estre Floridor (c'estoit le nom du Prince) n'auroit pas son entremise si agreable que sa mere. Mais Antenor lors premier Conseiller d'Alcandre l'emporta pour faire plaisir à Florian qu'il aymoit extremément, & fit mesme qu'il porta force bonne esperance pour Floridor, qui n'eut iamais obtenu les aduantages qu'Alcandre luy accorda sans les soins d'Antenor, qui faisoit tout ce que Florian desiroit, & auec tant de chaleur, que tout le monde s'estonna qu'vne affaire si grande fust si-tost & si aduantageusemẽt terminée. Voila comme les affaires de la Cour se font par des personnes ausquelles on pense le moins, & il y a peu qui les sçachent, quoy que plusieurs en discourent. Floridor receut du Roy à son arriuée tout le bon traittement qu'il pouuoit desirer. Et la Princesse Grassinde sœur d'Alcandre luy fit si bon visage que dés le mesme iour elle s'embarqua à le seruir. En ce temps le Roy estant allé assieger vne ville qui tenoit encore le party de Sertorius, Crisante accoucha d'vn fils, dont Alcandre receut vne telle ioye qu'il luy fit à l'instant quitter le nom de son mary, luy bailla le tiltre de Marquise, & commença non pas à l'aymer dauantage (car son amour estoit si extreme qu'il ne pouuoit receuoir d'augmentation) mais à en faire beaucoup plus de cas, & à la faire honorer.

Se voyant en cét estat elle commença à chercher tous les moyens possibles de se desmarier, & à prendre de plus grandes

BIBLIOTHEQUE ROYALE

eſperances, le Conſeil de ſa tante Lydie luy inſpirant qu'elle pourroit arriuer à vne plus grande fortune, & le vieil amoureux de cette femme, tres-habile homme, fors en cela ſeulement qu'il aymoit Lydie, luy donnoit des aduis tres-vtiles pour ce deſſein. Elle commença donc d'y trauailler à bon eſcient, pratiquant du ſupport, faiſant des amis & eſtabliſſant ceux qui dependoient d'elle : elle auoit auſsi gagné des gens pour porter la Reine, lors femme d'Alcandre, de rompre leur mariage, qui ne luy pouuoit produire qu'vne fortune tres-malheureuſe & pleine de méfiance ; mais pour l'heure elle ne pût rien obtenir ſur ſon eſprit. Florian cependant s'eſtoit vn peu remis auec elle, qui auoit vne ſi forte inclination à l'aymer, qu'elle s'aidoit à ſe tromper elle-meſme lors qu'il la flattoit, à quoy il apportoit toute ſon induſtrie, la voyant plus puiſſante que iamais.

Graſsinde & Floridor ne cachoient pas auſsi leur amour, & ce Prince commençoit à trouuer mauuais les viſites trop ordinaires de Florian en ſon logis, ſi bien que Milagarde qui craignoit que ſon frere ne fit quelque rumeur en aduertit ce Cheualier, qui y ayant bien pensé conſulta Antenor, qui luy promit de faire en ſorte qu'on luy donneroit le Gouuernement de la Prouince de Romains. Ce qui s'y paſſa eſt pour les Hiſtoriens.

Graſsinde s'en prit à tout le monde, mais elle s'appaiſa par vn autre objet, qui fut Damon, déja aſſez aduancé en âge, mais tres-galand homme, & qui auoit acquis auec les bonnes graces du dernier Roy de grandes dignitez & de belles charges. Cela dura iuſques à ce que Graſsinde fut mariée, qui fut peu de temps apres auec le Prince de Suziane, & fut conduite au pays de ſon mary, ſi bien que Criſante demeura ſeule Maiſtreſſe de la Cour.

Florian craignant qu'à la fin l'amour qu'il auoit pour Milagarde ne luy fit perdre Criſante, ſe reſolut de mettre bien enſemble ſes deux Maiſtreſſes, & voyant qu'il pouuoit ce qu'il vouloit ſur l'eſprit de celle-cy, il luy perſuada que puis qu'elle eſtoit dans le chemin d'eſtre Reine, il auroit plus d'eſtabliſſement & de moyen de la ſeruir s'il pouuoit eſpouſer Milagarde: que ſi elle ne vouloit pas ce mariage, le pretexte leur ſeroit fort plauſible vers Alcandre, & le deſtourneroit des ſoupçons qu'il pourroit auoir d'eux, où il luy ſembloit qu'il pourroit retomber

en reconnoiſſant déja quelque choſe : que ce ſoupçon nuiroit extremément à ſa grandeur, & qu'elle ſçauroit bien que quoy qu'il témoignaſt en apparence, en effet ſon cœur eſtoit à elle : Bref, il la ſceut ſi bien cajoler, qu'elle luy promit de faire bonne mine à Milagarde, qui fut tres-aiſe d'eſtre bien auec cette puiſſance, & la ſceut ſi adroitement entretenir, que Criſante la fauoriſoit plus que nulle autre. Et il y eut entr'elles vne ſi eſtroite intelligence qu'elles eſtoient touſiours habillées l'vne comme l'autre, & ne bougeoient d'enſemble, Cela ébloüit pour vn temps Alcandre, & guerit ſon eſprit d'vn ſoupçon qu'il recommençoit d'auoir de Florian ; mais vn de ſes valets de chambre luy ayant fait voir vne lettre que ce Cheualier eſcriuoit à Criſante, qu'il auoit trouuée vn matin qu'elle faiſoit la malade ſur la toilette où Arſure l'auoit laiſſée, ne penſant que l'on deuſt venir de ſi bonne heure dans la chambre, le Roy commanda à cét homme d'auoir l'œil ſur eux : luy qui craignoit comme bon ſeruiteur que ſon Maiſtre n'épouſaſt cette femme, les épia de ſi prés, qu'il crût vn ſoir auoir veu entrer Florian chez ſa Dame, il alla auſſi-toſt en donner aduis au Roy, qui commanda au Capitaine des Gardes d'aller tuër ce Seigneur en la chambre de Criſante.

Licidan (c'eſtoit le nom de ce Capitaine) fut tres-ſurpris de ce cõmandement, aymant fort ces deux perſonnes, & toutesfois il fallut marcher, il prit des Archers paſſant dans la ſale & le plus long chemin fit tant de bruit qu'il ne trouua perſõne que Criſante toute ſeule eſtant entré dãs ſa chambre, à qui il dit ſa commiſſion. Elle qui vit bien qu'il ne l'auoit pas voulu ſurprendre, luy promit de n'oublier iamais ce bon office ; ce qu'elle luy témoigna depuis, faiſant pour luy tout ce qu'elle pouuoit : Et Milagarde qui ſceut l'affaire, luy en ſceut ſi bon gré qu'elle luy ayda fort à venir aux grandes dignitez qu'il auoit lors qu'il mourut. Criſante cependant fit de grandes plaintes à Alcandre des ſoupçons qu'il prenoit d'elle : il fit ſemblant à l'heure d'auoir tort, & ne voulut pour cela eſtre mal auec elle ; mais la lettre qu'il auoit veuë que Florian luy eſcriuoit, luy fut vn peu reprochée ; elle iura ne l'auoir iamais veuë, & ſe iuſtifia aſſez bien, tout luy eſtant aiſé auec le Roy : mais Florian en fut ſi mal qu'il fallut qu'il s'en allaſt, auec deffences de ne reuenir point qu'il ne fuſt marié, &

qu'il n'amenaſt ſa femme. Antenor qui le maintenoit eſtoit mort, & Criſante euſt eſté mal receuë à parler pour luy, de façon que ce fut le plus court pour Florian de partir & de faire ce qui luy eſtoit commandé, bien que ce fuſt auec vn extreme regret.

Durant ſon voyage la belle Leonide arriua à la Cour, elle eſtoit femme du Duc de Moranie premier Officier de la Couröne, & de tres-illuſtre maiſon. Ce vieux Seigneur s'eſtoit depuis peu marié auec cette belle Dame qui attira à ſon arriuée les yeux & le cœur de tous les hommes; mais ſon naturel hautain, & le rang où elle ſe trouuoit, luy oſtoient tout ſoucy, & luy faiſoient meſpriſer la haïne des Dames, comme elle faiſoit bien ſouuent l'amour des hommes.

Alcandre en fut vn peu touché, & Dieu ſçait ſi Criſante le luy pardonna, mais cela ne l'empeſcha pas de teſmoigner à toutes les occaſions de l'amour à Leonide, qui le ſouffroit plus pour faire deſpit à Criſante que pour plaiſir qu'elle y priſt, n'eſtant pas ſeulement aymée, mais adorée du braue Eteocle, qui auoit acquis plus de reputation aux armes qu'aucun autre de ſon temps. Cette belle Dame à peine parut-elle au monde; car elle mourut incontinent d'vne couche, & laiſſa vn fils & vne fille, le premier ſi bien fait & elle ſi belle, que c'eſtoient deux miracles. I'en parleray dauantage ailleurs, voulant acheuer l'Hiſtoire de Criſante, qui eut vne fille durant que tout cela ſe paſſoit, & bien-toſt apres vn fils, dont elle accoucha apres auoir eſté démariée: cela luy hauſſa le courage de telle ſorte qu'elle commença de chercher à bon eſcient tous les moyens dont elle ſe pût aduiſer pour paruenir au mariage d'Alcandre. Luy plus amoureux que iamais depuis la naiſſance de ces deux fils, ſe reſolut à ce qu'elle deſiroit, & chaſſa vn des principaux de ſon Conſeil, qui luy en auoit donné vn contraire à ce deſſein, il ſçauoit qu'il auroit le conſentement de la Reine Meliſſe ſa femme quand il voudroit: & il ne reſtoit plus ſinon que le Pape voulut la diſſolution de ce mariage. Il enuoya pour cét effet à Rome vn tres-habile homme de ſon Conſeil, qui ne deſiroit que luy complaire & obliger ſa Maiſtreſſe, qu'il auoit fait Ducheſſe quelque temps auparauant. Se voyant en vne ſi grande dignité, & auec de ſi hautes eſperances, elle ſe rendit ſi courtoiſe & ſi officieuſe

officieuſe que ceux qui ne la vouloient pas aymer ne la pouuoient pas haïr ; elle commandoit à toute la Cour auec vne grande douceur, s'obligeant le plus qu'elle pouuoit de perſonnes. En ce temps-là elle deuint groſſe. Cela fit reſoudre tout à fait le Roy à l'eſpouſer. Elle viuoit auec tant de grauité & de retenue qu'il ſembloit qu'elle n'euſt iamais bougé d'auec les Veſtalles, ſes habits & toutes ſes actions ne repreſentant qu'vne parfaite modeſtie, de façon que le Roy auoit regret d'en auoir eu iamais aucun ſoupçon.

Vn homme qui eſtoit à la Cour il y auoit long-temps ſe maria pour lors auec vne femme qui auoit de grands enfans de luy à deſſein d'obliger Criſante, pour ce que cét homme eſtoit bien auec Alcandre, à qui il parloit fort librement, luy donnant le cõſeil qu'il auoit pris pour luy, qui ſeruit de quelque choſe ; pour ce qu'ordinairement on eſt bien aiſe d'auoir des exemples aux choſes qu'en ſoy-meſme on n'eſtime pas trop bien faites. Voila donc le commandement donné à l'Ambaſſadeur qui eſtoit à Rome de pourſuiure la diſſolution du mariage du Roy & de la Reine ſa femme ſollicitée d'y conſentir. Tout cela toutesfois tiroit en longueur, & Criſante preſte d'accoucher preſſoit afin qu'il n'y eût rien à redire à la naiſſance de l'enfant dont elle eſtoit groſſe. Elle vint à Lutecie pour y faire ſes Paſques en public, afin de ſe faire voir bonne Catholique au peuple qui ne la croioit pas telle : elle ſe logea dans le Cloiſtre des Chanoines de la Parroiſſe du Palais Royal, & le Mercredy Saint eſtant arriuée elle alla en vne Egliſe à vn des bouts de la ville pour y ouïr les Tenebres qui s'y diſoient auec vne grande Muſique. Criſante y alla en littiere, & toutes les Princeſſes en carroſſe, & il y auoit à coſté de la litiere vn Capitaine des Gardes. On luy auoit gardé vne Chappelle où elle entra pour n'eſtre preſſée ny trop en veuë: Milagarde eſtoit auec elle, & tout le long de l'Office, elle luy monſtra des lettres de Rome, où l'on l'aſſeuroit que ce qu'elle deſiroit ſeroit bien-toſt acheué. Elle luy fit auſſi voir deux lettres qu'elle auoit receuës le meſme iour d'Alcandre, ſi paſſionnées & ſi pleines d'impatience de la voir Reine, qu'il luy mandoit qu'il depeſcheroit le lendemain vn de ſes Secretaires d'Eſtat, & qui eſtoit tout à elle, pour auoir épouſé vne de ſes parentes, pour preſſer ſa Sainteté de luy permettre ce

qu'auſſi bien il eſtoit reſolu de faire. Toute l'heure de la deuotion ſe paſſa en ſemblables prieres, & quand le ſeruice fut acheué, elle dit à Milagarde qu'elle s'alloit mettre au lict, & que puis qu'elle eſtoit là, qu'elle la prioit de l'aller entretenir : la deſſus elle monta en litiere & Milagarde en carroſſe, ſe plaignant d'vn grand mal de teſte, & ſoudain il luy prit vne conuulſion dont elle ne reuint qu'à force de remedes : Elle voulut eſcrire au Roy, mais vn autre conuulſion l'en empeſcha, & voulant lire vne lettre qu'elle auoit receuë d'Alcandre, comme elle fut reuenuë de la ſeconde, vne troiſieſme la reprit, qui augmentant touſiours, luy dura iuſqu'à la mort. Ce mal la prit le Mercredy, elle accoucha le Vendredy par force de remedes, & mourut le Samedy matin, veille de Paſques, ſans auoir eu aucune connoiſſance, au moins à ce qu'on en pouuoit iuger. Le Roy qui eſtoit en vne de ſes maiſons, fut auſſi-toſt aduerty de ſon mal, & preſumant que c'eſtoit vn accident de la groſſeſſe, il ne ſe haſta point de partir, mais le troiſieſme courrier qui luy rapporta que le mal continuoit, le fit mettre en chemin & le fit venir iuſqu'à ſix lieuës de Lutecie, où il trouua toute ſa Cour, & il connut bien par la triſteſſe, qui parroiſſoit ſur le viſage de ſes Seigneurs, que Criſante eſtoit morte : il ietta vne grande abondance de larmes, & renuoya tout le monde, diſant qu'il vouloit eſtre ſeul, & ne retint auec luy que celuy que i'ay dit qui s'eſtoit marié pour luy en donner enuie, & le Duc de Ponti qui eſtoit de tres bonne compagnie, qui apres luy auoir laiſſé faire quelques regrets, luy dit quaſi en riant qu'il eſtoit bien heureux, & que ſongeant à ce qu'il alloit faire ſans cette mort, il iugeroit que Dieu luy auoit fait vne grande grace. Apres auoir vn peu reſué, il l'aduoüa, & leuant les mains & les yeux au Ciel, en rendit mille graces à celuy qui luy en auoit fait tant d'autres, & ſe conſola ſi bien, que trois ſemaines apres il deuint amoureux d'vne fort belle fille & de bon lieu, nommée Iſmene, celle-cy luy fit oublier tout à fait Criſante, bien qu'elle ne fuſt pas ſi belle, mais elle eſtoit plus ieune de beaucoup & plus gaye. Les Miniſtres de ſon Eſtat voyant de quel mal-heur Dieu l'auoit deliuré, & reconnoiſſant l'eſprit hardi d'Iſmene, qui n'auoit pas moins d'ambition que l'autre, l'embarquerent le plus viſte qu'ils pûrent à ſe marier, & celuy qui eſtoit allé à Rome pour faire

agréer le mariage de Criſante, en traitta vn autre auec la Princeſſe Olympe : le Pape donna tout le conſentement neceſſaire, & la Reine Meliſſe tout ce qui dependoit d'elle, de ſorte que l'affaire fut concluë pluſtoſt meſme que le Roy ne penſoit, & ſans qu'Iſmene en eut aucun aduis : elle eſtoit groſſe & alla faire ſes couches en l'vne des belles maiſons d'Alcandre, où il l'a mena luy-meſme auec force belles eſperances; mais elle ſe bleſſa & accoucha d'vn fils mort, Iſmene fut fort malade, & fut ſi bien aſſiſtée par le Roy, & on luy appliqua tant de remedes qu'elle reuint en ſanté, & ce fut à cette heure là qu'elle apprit l'accord du mariage de ſon amant, dont elle fit tant de vacarme, & gourmanda tant ce Roy amoureux, qu'il eut bien de la peine à la mettre en bonne humeur : Elle s'en prit à Florian qui l'auoit voulu cajoler, & qu'elle n'auoit gueres écouté, ſi bien qu'elle trouua moyen de faire que Filizel ieune Prince & de bonne grace, & qui eſtoit amoureux d'elle, entrepriſt ſur ſa vie. Vn ſoir que le Roy ſouppoit à la ville, & qu'ils ſe trouuerent tous deux à la porte du logis où ſouppoit Alcandre, Florian fut bleſſé, mais ſes gens voyant cela pourſuiuirent ſi bien Filizel, qu'ils l'euſſent tué ſans vn ieune Cheualier de bonne maiſon, nommé Lucile, qui le ſecourut, & fut ſi griefuement bleſſé qu'on croioit qu'il en deuſt mourir.

Alcandre fut ſi outré de colere de cette action, qu'il vouloit faire punir Filizel, & ne vouloit en façon quelconque que l'on prit ſoin de Lucile qui fut neantmoins ſi bien penſé qu'il en échappa, & la Princeſſe de la Suziane mere de Filizel & ſa ſœur Milagarde firent ſon appointement auec le Roy, bien qu'elles fuſſent & l'vn & l'autre extremément faſchées contre Filizel, ſoupçonnãt qu'il n'auoit pas ainſi traitté Florian pour le ſeul amour d'Iſmene. Tout cela ſe paſſa à la fin, & il fut queſtion d'aller faire la guerre au Duc des Allobroges. Ce Prince eſtoit venu trouuer Alcandre pour s'accommoder auec luy d'vn petit Eſtat, qu'il auoit pris ſur le feu Roy durant les grandes affaires de ce Prince. Son ſucceſſeur, qui auoit recouuré preſque tout ſon Royaume à cõups d'eſpée, & qui ne pouuoit ſouffrir que ce petit Prince aux prix de luy euſt entrepris de garder ſa priſe, l'auoit ſouuent fait aduertir qu'il vouloit auoir ce qui luy appartenoit. Le Duc croyant qu'il gaigneroit quelque choſe s'il

y venoit luy-meſme, vint trouuer Alcandre qui le receut fort courtoiſement. Mais ſa principale eſperance auoit eſté l'intelligence qu'il auoit euë auec la Ducheſſe Criſante, du viuant de laquelle il auoit aſſeuré le Roy de le venir trouuer, de façon que quand il ſceut ſa mort il eſtoit ſi engagé de parole & par lettre à faire ce voyage qu'il ne s'en pût dédire. A ſon arriuée ce ne furent que feſtins, il fit des preſens à toutes les plus belles Dames & aux principaux de la Cour, trop pour le profit de quelques vns: les diſputes pour la preſeance entre les Dames ne manquerent pas, Alcandre y prenoit plaiſir, & ne les terminoit point, Iſmene en paſſoit ſon temps. Le Duc s'en retourna ſans rien faire, ſi bien que le Roy ſe reſolut de luy faire la guerre, & c'eſtoit auſſi ſon chemin pour aller receuoir la Princeſſe d'Etrurie : il auoit enuoyé ſa procuration au Duc ſon oncle pour l'épouſer, & Florian en fut le porteur ; ce qui augmenta bien fort la haïne qu'Iſmene luy portoit. Le Roy conquit en moins de rien tout l'Eſtat du Duc des Allobroges, & la paix s'eſtant faite par l'entremiſe du Pape, Alcandre eut ſon compte. Cependant Olimpe arriua à la ville des Maſſiliens pour venir trouuer le Roy & y fut conduite par la Ducheſſe d'Etrurie femme de ſon oncle, & par la Ducheſſe d'Achaye ſa ſœur, par le Duc de Velitre ſon couſin germain, & quelques autres Seigneurs. Elle fut receüe par deux Cardinaux, par le Duc de Moranie premier Officier de la Couronne, par le Prince de la Suziane Gouuerneur de la Prouince, par les Princeſſes des Armoriques, de la Suziane mere, la belle Mirlagarde ſa fille & de pluſieurs Dames, & entr'autres de Scilinde, que le Roy auoit aymée ; & l'ayant trouuée plus vertueuſe qu'il n'euſt voulu, luy dit, que puiſque veritablement elle eſtoit Dame d'honneur, elle le ſeroit de la Reyne ſa femme: parole qu'il luy tint au bout de dix ans, car il y auoit autant de temps qu'il l'auoit aymée.

Olimpe fut conduite auec toute ſorte de magnificence iuſques à la ville où Alcandre la vint trouuer, & les ceremonies des nopces s'y acheuerent ; deux filles du Duc de Moranie s'y trouuerent toutes mariées à des Ducs : l'aiſnée eſtoit nommée Armiſe, & l'autre Licine, toutes deux fort belles, & celle-cy qui eſtoit la plus ieune, donna de l'amour au Duc de Velitre, mais cela paſſa comme luy, qui ne ſejourna pas long-temps à la

Cour

Cour. Le Prince de la Suſiane n'en fit pas de meſme ny le Duc de Medoc, qui en eurent vne querelle qui mipartit toute la Cour. Enfin le Roy les accorda, qui n'eſtoit pas ſans quelque intention pour Licine, qui auoit eu grande diſpute à la ceremonie du mariage pour ſa preſeance auec Milagarde, mais on y auoit trouué quelque expedient, non pas à les rendre amies; car elles ne le pouuoient eſtre, ayant le plus grand intereſt des Dames à deſmeſler, toutes trois eſtant fort belles; le Roy cependãt ne laiſſoit pas d'aymer Iſmene,& de luy enuoyer tous les iours des Couriers, & elle ſe diſpenſoit de parler vn peu trop librement d'Olimpe, à qui on ne manquoit pas de rapporter tout ce qu'elle diſoit: & cela fit dés l'heure meſme vne broüillerie dãs la Cour où tout le monde eſtoit embaraſſé, les vns rapportant tout à la Reyne, & gagnant par ce moyen, ſinon ſes bonnes graces, au moins ſa familiarité: les autres l'obligeant, en l'aduertiſſant de tout, & Dieu ſçait combien il y en auoit qui ioüoient les deux perſonnages.

Ces embaras ne parurent pas ſi-toſt, & il y eut vn autre intrigue qui amuſa la Cour durant tout le voyage que fit la Reyne pour venir à Lutecie. Le Roy auoit enuoyé à la Reyne la Ducheſſe des Armoriques & la Marquiſe Silinde, pour eſtre Dames d'honneur, & vne autre Dame pour eſtre Dame d'atour, nommée Leriane. La Reyne ne voulut point receuoir cette derniere, diſant qu'elle vouloit qu'Argie euſt cette charge, qui l'auoit touſiours ſeruie & qu'elle auoit amenée pour cela. Le Roy diſoit que l'ayant donnée à Leriane, il vouloit qu'elle ſeruiſt ſi bien que cela eſloigna la Reine de la Marquiſe & tout le train qu'on luy auoit enuoyé, & leur faiſoit tres-mauuaiſe mine. Milagarde tres-adroite ſceut bien profiter de cette occaſion, prenant incontinent le party de la Reyne, ce qui luy donna part en ſes bonnes graces, & plus de priuauté auec elle que n'auoient toutes les autres. Le meſme iour qu'Olimpe arriua à Paris, le Roy commanda à la Ducheſſe des Armoriques Surintendante de la Maiſon de la Reyne d'aller querir Iſmene, & de la luy preſenter. Cette vieille Princeſſe s'en voulut excuſer, diſant que cela luy oſteroit toute creance aupres de ſa Maiſtreſſe, mais le Roy le voulut & le luy commanda aſſez rudement contre ſa couſtume, qui eſtoit d'eſtre fort courtois; elle la mena donc à

la Reyne, qui extrememẽt ſurpriſe de cette veuë ſe trouua eſtonnée, & la reçeut aſſez froidement; mais Iſmene fort hardie de ſon naturel, luy parla tant, & ſe rendit ſi familiere auec elle, qu'enfin elle s'en fit entretenir. Cependant le Roy ſceut peu de gré à cette vieille Ducheſſe de cette conduite, & Olimpe luy fit vn tres-mauuais viſage qui dura touſiours depuis, Argie voyant qu'il n'eſtoit au pouuoir d'Olimpe de faire que le Roy vouluſt qu'elle la ſeruiſt en la charge de Dame d'Atour, eut recours à Iſmene & luy fit parler, luy promettant que ſi elle faiſoit ſon affaire, elle la mettroit au point qu'elle voudroit auec Olimpe: elle l'entreprit & en vint à bout, ſi bien que la Reyne eſtoit radoucie & commença à luy faire bonne chere.

Le Roy laſſé d'aller tous les iours deux ou trois fois chez Iſmene, la fit venir loger dans ſon Palais, où il luy fit faire ſa chambre: Au bout de quelque temps cela ralluma la jalouſie d'Olimpe, qui eſtoit d'ailleurs entretenuë par pluſieurs perſonnes des diſcours d'Iſmene, qui eſtoient à la verité vn peu libres, & elle en parloit auec peu de reſpect, ſi bien que la bonne intelligence qui eſtoit entre-elles, commençoit fort à ſe perdre. Elles eſtoient toutes deux groſſes, & Alcandre bien empeſché d'eſtre biẽ auec elles: il portoit le reſpect à Olimpe auquel le lieu qu'elle tenoit l'obligeoit; mais il ſe plaiſoit d'auantage en la compagnie d'Iſmene: Ce qui faiſoit que chacun pour ne luy pas déplaire l'alloit viſiter; ce qu'Olimpe trouuoit fort mauuais; elles eſtoient logées ſi prés l'vne de l'autre, que l'on ne s'en pouuoit cacher, & que c'eſtoit vne broüillerie perpetuelle.

Argie cependant ſe maintenoit auec Iſmene à force de preſens eſtant bien aſſeurée que ſa Maiſtreſſe trouuoit tout-bon d'elle.

Il eſtoit venu auec le train de la Reyne vn Gentilhomme Etrurien qui faiſoit l'amour à Argie: ie ne dis pas qu'il en fuſt amoureux eſtant telle qu'on ne pouuoit ſeulement la regarder, mais l'entiere faueur qu'elle auoit aupres d'Olimpe, la faiſoit deſirer de pluſieurs: celuy-cy nommé Piſandre fut en cela le plus heureux, pource qu'il luy pleut dauantage, & qu'elle ſe le choiſit pour mary, croyant que cela luy fuſt auantageux (eſtant quaſinée de la lie du peuple) d'eſpouſer Piſandre qui veritablement eſtoit Gentilhomme en ſon pays; mais il y auoit bien de la difficulté de paruenir à ces nopces, le Roy ne l'aymant pas

& eſtant hay de tous ceux de la Maiſon de la Reyne, & Olimpe ne voulant pas s'hazarder d'en parler de peur d'eſtre refuſée. Piſandre & Argie ayans donc conſulté enſemble cette affaire, ils reſolurent que Piſandre feroit la Cour à la Marquiſe Iſmene, à qui le Roy auoit donné cette qualité dés ſa premiere groſſeſſe; & cela luy reüſſit ſi bien qu'il pouuoit aller chez elle quand bon luy ſembloit; elle luy faiſoit bonne mine, & en effect elle n'eſtoit pas marrie d'obliger Argie, afin d'empeſcher Olimpe d'éclatter contr'elle. Apres qu'il eut pris aſſez d'accez aupres d'elle, il l'a ſupplia de faire trouuer bon au Roy qu'il eſpouſaſt Argie: elle y fit quelque difficulté au commencement connoiſſant l'aduerſion qu'auoit Alcandre pour ces deux perſonnes; mais enfin Argie l'en ayant prié & promis que la Reyne luy en parleroit, elle ſe reſolut de faire reüſſir ce mariage. Ce fut alors que la Reyne enuoya tous les iours à ſa chambre pour ſçauoir de ſes nouuelles, & qu'elle luy fit part de tous ces preſens qu'elle receuoit. Elle la traittoit mieux qu'aucune des Princeſſes, & tout cela alloit fort bien au gré d'Alcandre; mais il falloit attendre que la Reyne & la Marquiſe fuſſent accouchées deuant que faire ces nopces. Olimpe accoucha la premiere de ce Grand & Heureux Prince que nous auons veu regner ſi glorieuſement, & la Marquiſe vn mois apres du Prince Arnede. Ces couches faites, il fut queſtion de ſe reſioüir l'Hyuer, la Reyne fit vn Ballet qu'elle eſtudia deux ou trois mois, la Marquiſe en eſtoit, dont, Alcandre fut ſi aiſe qu'il accorda le mariage de Piſandre, & permit que la Reyne luy donnaſt beaucoup. Cette bonne intelligence dura tout l'Hyuer & vne partie de l'Eſté; mais les gens de la Cour ne pouuoient pas ſi long-temps demeurer dans le calme, chacun penſant touſiours profiter du changement & des troubles.

Alcandre auoit autresfois vn peu regardé vne ſœur de la Ducheſſe Criſante, qui n'auoit pourtant d'autre beauté que la jeuneſſe & les cheueux. Celle-cy nommée Mirtille portoit vne extreme enuie à Iſmene, qui luy auoit à ſon opiniõ oſté la faueur d'Alcandre, ce qui la fit reſoudre de la ruïner. Et comme elle eſtoit fort malicieuſe, elle commença à mettre en pratique tout ce qu'elle put pour paruenir à ſon deſſein, & en parla, à Olimpe, qui laſſée de voir viure Iſmene ſi audacieuſement aupres

d'elle fut bien aiſe d'entretenir Mirtille en cette humeur: Argie, qui n'eſtoit pas touſiours pres la Reyne, ne deſcouurit rien de toute cette intrigue, & Piſandre ne ſe vouloit point meſler parmy tout cela, ſe contentant de ſa fortune preſente. I'ay dit ailleurs qu'il y auoit long-temps que Filizel eſtoit amoureux d'Iſmene, & il le deuint alors de Mirtille, qui le ſçeut ſi bien cajoler qu'elle tira de luy des Lettres qui Iſmene luy auoit eſcrites, où elle ſe mocquoit d'Alcandre & d'Olimpe, & le traittoit fort fauorablement. Quand Mirtille eut ces lettres en ſa puiſſance, elle les monſtra à la Reyne qui en fut ſi aiſe qu'elle ne le pouuoit diſſimuler, elle fit des preſens à Mirtille, & luy perſuada de faire voir ces lettres à Alcandre : Au commencement elle n'y pouuoit conſentir, voyant le grand credit d'Iſmene & craignant ſon eſprit ; mais enfin les perſuaſions d'Olimpe l'y firent reſoudre. Milagarde, qui auoit introduit Mirtille chez la Reyne, ne peut d'abord deſcouurir, quoy qu'elle euſt tres-bon eſprit, d'où venoit ce bon viſage qu'Olimpe, qui eſtoit aſſez froide à tout le monde, faiſoit à Mirtille, auſſi on ſe cachoit d'elle parce que cela ruïnoit ſon frere.

Apres que cette affaire eut traiſné quelques iours, Mirtille trouuant le Roy à propos, le ſupplia qu'elle luy puſt parler en particulier, ce qu'il trouua bon, & elle prenant ſujet de luy parler d'affaires, le fut trouuer dans vne Egliſe, & comme elle fut entrée dans la Chappelle où il eſtoit, il fit ſortir tout le monde: Là elle luy monſtra ce qu'il n'euſt pas voulu voir, qui eſtoit ces belles lettres qui luy teſmoignoient l'infidelité & le meſpris d'Iſmene : elle luy dit enſuitte, que les obligations qu'elle auoit à ſa bonté, & l'amour qu'elle auoit touſiours eu pour ſa perſonne, n'auoient pû permettre qu'on luy celaſt l'outrage qu'on luy faiſoit, luy qui eſtoit le maiſtre des autres & veritablement le plus honneſte homme du monde.

Ce bon Prince qui ſe laiſſoit aiſément flatter, & particulierement quand on luy parloit de ſon merite, remercia cette femme de ſon bon aduis, & impatient de faire éclatter ſa colere enuoya par vn de ſes confidens dire des injures à Iſmene, luy reprochant ſa perfidie, & proteſtant de ne la voir iamais.

A cette heure-là elle n'eſtoit pas logée dans le Palais, mais dans la ville, elle fut fort ſurpriſe de cette nouueauté, & neantmoins

moins conſeruant aſſez d'eſprit dans ce deſordre, elle reſpondit froidement, *Comme ie ſuis aſſeurée de n'auoir iamais rien fait qui puiſſe offencer Alcandre, auſſi ie ne puis deuiner ce qui l'oblige à me traiter ſi mal: I'eſpere que la verité & mon innocence me vangeront aſſez de ceux qui luy ont donné de fauſſes impreſſions de moy*: & ſans luy dire autre choſe ſe retira dans ſon cabinet, beaucoup plus troublée qu'elle n'auoit fait paroiſtre.

Cependant Florian ayant apris toute cette affaire, en aduertit auſſi-toſt Milagarde, & bien qu'il n'aymaſt Filizel, il preuoyoit le déplaiſir qu'en auroit ſa ſœur ſi on n'y remedioit: ils en trouuerent donc vn moyen qui fut tel.

Floridor, Prince de la Suſiane, auoit vn Secretaire qui contrefaiſoit parfaitement toute ſorte d'eſcriture: l'on reſolut que Filizel ſouſtiendroit que cét homme ayant recouuré de l'eſcriture d'Iſmene, l'auoit ſi bien contrefaite, que Filizel qui eſtoit amoureux de Mirtille, & celle-cy haïſſant mortellement Iſmene, auoit reſolu auec elle de faire les lettres qu'elle auoit monſtrées au Roy Iſmene ayant ſçeu tout cét expedient, enuoya ſupplier Alcandre de permettre qu'elle ſe juſtifiaſt, à quoy il fit quelque peu de difficulté au commencement, ne pouuant tenir ſa colere, ny quitter ſon amour: il alla luy-meſme entendre ſes raiſons, qu'elle ſçeut ſi bien deduire qu'il s'appaiſa entierement contre elle. Mais Filizel fut contraint d'aller en Hongrie, où le Turc faiſoit la guerre, Mirtille chez elle & le Secretaire en priſon. Voila comme il eſt dangereux de donner des aduis à ſon maiſtre lors qu'il ne les demande pas: & Mirtille eut ce deſplaiſir de ſe voir priuée de ſon Amant qu'elle aymoit, & renuoyée chez elle auec honte quand elle y vouloit le moins aller; & outre cela elle ſe fit vne grande & puiſſante ennemie.

La hayne que la Reyne portoit à Iſmene auoit fort paru durant cette broüillerie, car la tenant preſque ruïnée, elle n'auoit pas manqué de trauailler pour l'acheuer, auſſi furent elles depuis touſiours tres-mal enſemble, & Iſmene luy rendoit tous les mauuais offices dont elle ſe pouuoit aduiſer; ce qui faiſoit quelquesfois tant de rumeur dans la Cour que cela la rendoit faſcheuſe; Olimpe ne pouuant ſouffrir ceux qui voyoient Iſmene, & elle faiſant tout le mal qu'elle pouuoit aux affidez d'Olimpe; mais enfin il ſuruint encor vn autre deſordre Le Roy

eut aduis qu'Iſmene auoit quelque intelligence auec le Roy des Aſturies, & la choſe paſſa ſi auant qu'elle fut arreſtée auec quelques-vns de ſes plus proches parens ; mais pource que cela eſt de l'Hiſtoire, ie n'en diray pas dauantage, ſinon que Mirtille fut rappellée & Filizel reuint.

Ce fut en ce temps-là qu'Alcandre deuint amoureux d'vne ieune fille qu'il maria auſſi-toſt apres, & puis d'vne autre bien plus belle qu'il maria auſſi pour la retirer d'vn lieu où elle eſtoit, eſtant d'accord auec le mary qu'il la quitteroit dés le ſoir des nopces, comme il fit.

Cependant Iſmene eut ſa grace & fut renuoyée en ſa maiſon, & cette nouuelle Maiſtreſſe amuſoit Alcandre & la Cour eſtoit fort calme.

Le Roy maria Milagarde auec vn Prince de la Maiſon Royale, Olimpe contribua beaucoup à ce mariage, Alcandre auoit reueu Iſmene pour qui il auoit vne grande inclination, & cela s'eſtoit paſſé ſi ſecrettement qu'Olimpe ne l'auoit point ſçeu, mais comme elle l'eut apris, ce fut vn eſtrange trouble, & tel qu'elle dit tout haut qu'elle deffendoit à toutes celles qui voudroient entrer en ſon cabinet de voir Iſmene ſur peine d'en eſtre bannies auec affront; ce qu'Alcandre ne trouua pas bon, mais il le falloit ſouffrir : Quelque temps apres le Roy touſiours galand deuint amoureux de la Ducheſſe de Sileſie, Princeſſe d'vne tres-grande vertu & qui honoroit fort ſa perſonne ; mais qui faiſoit fort peu de cas de ſa paſſion. La ſaiſon fut aſſez commode aux deſirs d'Alcandre, pour ce qu'il vouloit faire baptiſer les Princes ſes enfans, & faiſoit venir la Ducheſſe d'Athenes pour eſtre Marraine de l'aiſné.

Cette Princeſſe eſtoit ſœur d'Olimpe, & le Duc ſon mary proche parent du Duc de Sileſie, ſi bien que cela obligea la Ducheſſe de Sileſie de demeurer plus qu'elle n'auoit accouſtumé à la Cour : Alcandre cherchoit touſiours l'occaſion de luy pouuoir parler, & elle l'euitoit autant qu'il luy eſtoit poſſible ; mais bien ſouuent elle ne pouuoit l'empeſcher pour le reſpect qui luy eſtoit deu Enfin les Ceremonies eſtant acheuées, dont ie ne diray rien, cela eſtant aſſez connu ; déz le lendemain le Duc de Sileſie & ſa femme ſe retirerent quaſi ſans dire Adieu, & elle ne voulut plus reuenir à la Cour. Il ſe preſenta vn voyage à Rome, où ce

Duc fut enuoyé, & ſa femme le ſuiuit, ſi bien qu'il falloit qu'Alcandre oubliaſt cette fantaiſie qui luy auoit eſté tres-inutile, & tres-faſcheuſe, n'ayant accouſtumé de trouuer tant de difficulté. Le voyage du Duc & de la Ducheſſe dura plus d'vn an ; & eſtant de retour elle vint faire la reuerence à la Reyne où eſtoit Alcandre, qui luy fit fort mauuaiſe mine, & dit aſſez haut qu'il eſtoit vangé, & que la Ducheſſe eſtoit extremement changée, Elle n'en fit aucun ſemblant, & veſcut tout le reſte de ſa vie de meſme façon, & auec toute la modeſtie que peut auoir vne tres-honneſte femme.

Le Roy eſtoit alors entierement raccommodé auec Iſmene, & Olimpe la ſouffroit ſi impatiemment qu'ils auoient de grandes querelles : & quelque peine que les plus puiſſans & plus authoriſéz du Conſeil puſſent prendre, & quelque ſoin qu'ils euſſent de leur remonſtrer, que ces façons n'eſtoient pas ſeantes à la Majeſté de leurs perſonnes : il ſe preſenta vne occaſion qui cauſa bien du bruit, & qui veritablement fut eſtrange ; Ce fut qu'Alcandre & Olimpe eſtant allez en vne maiſon proche de Lutecie & ſeparée par la riuiere, il falloit paſſer vn Bac : comme le Carroſſe où ils eſtoient tous deux, accompagnez ſeulement de Milagarde & du Duc de Micene voulut paſſer, il verſa dans la riuiere. Le Roy, ny le Duc de Micene n'en furent point moüillés, ayans aſſez à temps ſauté pardeſſus les portieres du Caroſſe ; mais les Dames beurent vn peu ſans ſoif, & coururent fortune. Quelques iours apres Alcandre eſtant allé voir Iſmene, elle luy dit qu'elle auoit eſté en peine, craignant pour luy en cette cheute, & ſi elle y euſt eſté, le voyant ſauué, pour le reſte elle euſt crié, *La Reyne boit*.

Olimpe ayant apris ce diſcours ſe mit en vne telle colere, qu'Alcandre & elle furent plus de quinze iours ſans ſe parler ; & fallut que les plus ſages de ceux qui auoient plus de credit aupres du Roy l'appaiſaſſent : Enfin cét accord fut fait, & il fallut faire vn Ballet pour ſe reſioüir, dont Olimpe ſe voulut donner le plaiſir en eſtant elle-meſme.

Cependant qu'on le propoſoit, Alcandre qui faiſoit fort bonne chere à Alcmene à cette heure-là (c'eſtoit cette Dame qu'il auoit fait quitter à ſon mary, comme i'ay deſia dit) vouloit qu'elle fuſt du Ballet, & Olimpe ne le voulant pas, il fut rompu pour cette fois.

Alcmene estoit cependant aymée de Filizel, qu'elle ne traittoit pas mal; & leur malheur fut qu'Alcandre en eut aduis, qui alla aussi-tost chez Alcmene, pour luy reprocher sa perfidie; Elle qui ne sçauoit comme s'excuser, luy dit, que Filizel luy auoit promis mariage: Il retourna aussi-tost au Palais, enuoya querir la Princesse, mere de Filizel, se plaignit de luy, le menaça, & dit, qu'il le feroit punir rigoureusement, qu'il retomboit trop souuent dans ses fautes, & qu'il ne luy pouuoit pardonner, s'il ne tenoit ce qu'il auoit promis à Alcmene, qui estoit de l'espouser: qu'il pouuoit bien consentir que l'on espousast ses Maistresses; mais d'en faire les Galands, c'est ce qu'il ne souffrira pas, & que c'estoit encor à sa consideration qu'elle estoit sa parente, qu'il faisoit grace à son fils: Cette vieille Princesse glorieuse & colere luy respondit tant de choses, que cela acheua de l'irriter; de sorte qu'il enuoya des Gardes pour prendre Filizel qui s'estoit retiré, & l'affaire alla si auant, que tout ce que purent obtenir ses parẽs, fut qu'il sortiroit du Royaume pour n'y reuenir iamais, & aussi ne fut-il rappellé qu'apres la mort d'Alcandre. Le Duc de Micene estant mort vn peu auparauant toutes ces choses, le Roy se resolut de faire les doux yeux à sa veufue, ayant opinion que s'il estoit aymé d'vne Princesse, cela luy seroit plus aduantageux, que de se donner à toute heure à des femmes qui n'estoient pas de mesme condition, & qui le trompoient. Il se voulut seruir en cette occasion d'vn Seigneur de sa Cour, aussi accomply que nul autre de son temps, & dont l'esprit & le courage surpassoit de beaucoup tous ceux de son siecle, son nom estoit Doulas. Il descouurit donc son dessein à ce Cheualier qui iugea la chose difficile, & toutesfois il promit à Alcandre de luy en dire des nouuelles. Le voisinage de sa maison proche de celle où demeuroit la Ducheſſe, & son adresse firent qu'Alcandre luy donna cette Commission, & il s'y resolut pour s'en preualoir luy-mesme, si la Ducheſſe vouloit escouter, ce qu'il ne croioit pas; il fit pourtant si bien que contre le dessein qu'elle auoit fait, il l'a fit venir à la Cour, où Alcandre apriſt luy-mesme que cette entrepriſe n'estoit pas facile, aussi ne la poursuiuit-il pas dauantage. Floridor estoit si amoureux d'Ismene, qu'il luy promit de l'espouser, & elle se voulant preualoir de sa passion, où pour renflammer Alcandre qui la negligeoit, où pour paruenir à ce mariage, fit proclamer

des

des bancs entre Floridor & elle, changeant vn peu les noms. Cela eſtant venu à la connoiſſance d'Alcandre, il ſe mit en grande colere contre tous les deux, mais plus contre Floridor, de qui les parens firent tant de bruit, accuſant Iſmene d'auoir fait cette action d'elle-meſme ſans ſon conſentement, & pour le broüiller auec le Roy, que la choſe ne paſſa plus auant, & Floridor s'en alla en ſon Gouuernement, ce qui aſſoupit cette rumeur. Mais comme Alcandre ne pouuoit viure ſans quelque amour nouuelle, Olimpe ayant repris la volonté de faire le Ballet deſia propoſé entre les Dames nommées pour en eſtre, l'incomparable Floriſe en fut l'vne. Elle eſtoit ſi jeune alors qu'elle ne faiſoit que ſortir de l'enfance, ſa beauté eſtoit miraculeuſe, & toutes ſes actions ſi agreables, qu'il y auoit de la merueille par tout; Alcandre la voyant danſer vn dard à la main (comme par figure de Ballet) ſe ſentit percer le cœur ſi violemment, que cette bleſſure luy dura auſſi long-temps que la vie. Il faudroit vn Volume entier pour raconter tous les accidens de cét amour, que la mort de ce Prince termina rauy parmy les ſiens, dont il eſtoit aymé iuſqu'à l'adoration.

ANNOTATIONS SVR L'HISTOIRE des Amours du Grand Alcandre.

Page 3. ligne 19. *VNe Comteſſe, dont il eſtoit tres-amoureux.* C'eſtoit Madame de Grammont, autrement de Guiche, mere du feu Comte de Grammont, appellée plus bas Coriſande ; Elle eſtoit vefue alors de Philibert Comte de Grammont, qui ayant eu vn bras emporté d'vn coup de canon au Siege de la Fere, où commandoit le Mareſchal de Matignon pour Henry III. Roy de France en 1580. mourut quelques iours apres de ſes bleſſures, & fut fort regretté de tout le monde. Voyez de Thou en ſon Hiſtoire Tome III. l. 72. p. 457.

P. 3. l. 22. *Philemon, qui auoit ſa ſœur aupres de cette Dame.*

P. 3. l. 25. *Par la maiſon d'vne Dame vefue, & qui tenoit grand rang.* Il veut dire la la Marquiſe de Guiercheuille, qui eſtoit alors ieune vefue de Henry de Silly Comte de la Rocheguyon, dont elle auoit des enfans.

P. 4. l. 10. *Et oublia de telle ſorte Coriſande.* C'eſt la Comteſſe de Guiche ou de Grammont, de laquelle il a fait mention cy-deſſus. Voicy en quels termes en parle Monſieur de Thou en ſon Hiſtoire, Tome V. liure 101. p. 158. *Coriſanda Andoina Philiberti Grammontani Comitis ad Faram Veromanduorum antè xi. annos interfecti vidua, olim Regi prædilecta, cùm ſe ſpretam indignaretur, vltionem quærens, inter Karolum Sueſſionem Regis patruelem, & Katharinam Regis ſororem, de quibus matrimonio iungendis mentio olim iniecta fuerat, amores pœnè intermortuos ſecretis literis & plenis blanditiarum nunciis rurſus accendit, itaut paſſim iactaretur, nec omnino rumor vanus repertus eſt, ipſos ignaro Rege, vel etiam inuito, nuptias contractuuos. Quod ad contemptum ſuum pertinere cùm iudicaret Rex, & talia auderi quaſi deploratis rebus ſuis cerneret, eo magis ſibi enitendum exiſtimabat, vt aliquo ingenti ſucceſſu fortunæ ſuæ iacentis famam erigeret.* Voicy ce qu'en dit Maximilian de Bethune Duc de Sully, Tome I. Chapitre 18. page 59. de ſes Memoires. Ce Prince (c'eſt Henry IV. Roy de France, & alors ſeulement Roy de Nauarre) eſtoit lors au plus chaud de ſes paſſions amoureuſes vers la Comteſſe de Guiche, laquelle eſtant allé voir en vn lieu nommé Agemau, il receut nouuelles d'vn Eſpagnol nommé Dom Bernardin de Mendoſſe, &c.

P. 4. l. 20. *Vne belle & ieune Abbeſſe du Mont de Mars.* Elle s'appelloit Marie de Beauuilliers, Abbeſſe de Montmartre pres de Paris. Elle eſtoit fille de Claude de Beauuilliers, Comte de ſainct Aignan, Gouuerneur d'Anjou, & de Marie Babou, fille de Iean Babou Seigneur de la Bourdaiſiere, & de Françoiſe Robertet. Elle eut pour frere Honorat de Beauuilliers Comte de ſainct Aignan, pere du Comte de ſainct Aignan d'apreſent, & pour ſœurs

Anne de Beauuilliers, femme de Pierre Forget Seigneur de Freſne, Secretaire d'Eſtat ſous Henry IV. & N Beauuilliers Abbeſſe du Pont aux Dames.

p. 4. l. 26. *Auec vn Illuſtre Cheualier qui auoit grande charge en Cour.* Nommé Charles du Pleſſis Seigneur de Liencour, Comte de Beaumont, premier Eſcuyer & Gouuerneur de Paris, qui eſpouſa la Marquiſe de Guercheuille, vefue du Comte de la Rocheguyon, laquelle a laiſſé des enfans de ſes deux maris.

p. 5. l. 25. *L'vne d'elles nommée Eliane ieune & fort belle.*

p. 5. l. 33. *Le pere de Criſante.* Iean d'Eſtrée Marquis de Cœuures, & auoit eſpouſé Françoiſe Babou de la Boudaiſiere, mere de Criſante.

p. 5. l. 35. *Sceuole Cheualier de grand merite.*

p. 6 l. 31. *Se retira en la maiſon de ſon pere.* A Cœuures pres les Villes de Soiſſons & Laon.

p. 7. l. 9. *Sa ſœur nommée Dalinde.* On la nommoit Iuliette Hippolite d'Eſtrée, femme de Georges de Brancas Marquis de Villars.

p. 7. l. 25. *Ce vieillard eſtoit Gouuerneur de la Prouince.* Ie croy que c'eſtoit de l'Iſle de France.

p. 7. l. 36. *Vne memorable bataille.* Ce fut la bataille de Senlis, où le Duc d'Aumale & les Pariſiens, qui aſſiegeoient cette place, furent deffaits par les Duc de Longueuille, la Noüe, Humieres, Giury, & autres Seigneurs du parti du Roy Henry III. qui eſtoient accourus au ſecours, le 17. de May de l'an 1589.

p. 7. l. 29. *Vn ieune Seigneur nommé Napoleon.* Il s'appelloit en ſon veritable nom Gilles de Conflans, Seigneur d'Armentieres, fils du Vicomte d'Auchy: c'eſt pourquoy il faut corriger dans l'Hiſtoire de Monſieur de Thou, Tome 4. liure 95. page 440. *Ægidius Auxius Armenterius*, au lieu de *Ægidius Vrſinus Armenterius.*

p. 8. l. 8. *La belle Dioclée.*

p. 8. l. 12. *Le mary de cette Dame nommé Polidor.*

p. 8. l. 23. *Prit la Ville de Lariſſe, dont il donna le Gouuernement à Polidor.*

p. 9. l. 5. *Petarder vne petite ville, &c.*

p. 10. l. 2. *Vne mouſquetade qu'il receut dans la teſte à l'entrée d'vne Ville.* Cet eſtrange accident arriua en l'an 1595. à l'entrée que ce Prince fit à Dourlens, où il fut tué d'vne mouſquetade en vne ſalue d'honneur qui luy fut faite par la garniſon. Voyez Monſieur de Thou en ſon Hiſtoire, Tome v. liure cxii. page 540. Il auoit eſpouſé Catherine de Gonzague fille de Ludouic de Gonzague Duc de Neuers, duquel mariage eſt yſſu Henry d'Orleans Duc de Longueville encore viuant.

p. 10. l. 7. *Il se presenta vn Gentilhomme du pays tout propre à cette alliance.* Il s'appelloit Nicolas d'Amerual Seigneur de Liencour.

p. 10. l. 30. *Le mary de Lydie.* Son nom estoit François d'Escoubleau, Marquis de Sourdis.

p. 10. l. derniere. *Dans vn Chasteau extremement fort.* Vsson fort Chasteau en Auuergne.

p. 11. l. 11. *Cependant la Princesse Graßinde sœur d'Alcandre, vouloit se marier auec le Prince Palamede, ieune & beau, &c.* De l'origine des Amours entre Charles Comte de Soissons, & Catherine Princesse de Nauarre, sœur de Henry IV. Roy de France & de Nauarre, Monsieur de Thou en son Histoire, Tome IV. liure 87. page 180. en parle en ces termes. *Interea Nauarrus ad Monsorellum copias,* A. 1587. *& Carolum Borbonium Sueßionum Comitem, Condæi fratrem, ad se venturum opperiebatur. is magni animi inuenis, cum Regis & eorum, qui circa Regem erant, siue dißimulatione siue patientia regiam Majestatem sanßm labe factari, regij sanguinis principum nomen apud omnes ordines vilescere, contra in dies Guisianorum gratiam ac potentiam augeri cerneret, quamquam maiorum religioni addictus, cum regni non religionis causam in hoc bello agi crederet, facile sibi persuaderi passus fuerat, vt ad Nauarri partes pro regni salute & regio nomine tuendo transiret, præsertim conditionibus perhonorificis à Petro Delbenio Abbate oblatis, qui spem fecerat vt Catharinã Nauarri sororem in vxorem pro præmio acciperet.* Le mesme Autheur au mesme Tome liure 92. page A. 1588. 344. *Ad dolorem tantum accessit atrox Sueßionis iniuria, quæ ad contemptum Regis pertinebat. Is superiore anno, spe de Catharinæ Nauarri sororis nuptiis facta, ad ipsum inconsulto Rege transierat, & Curtracena pugnæ ac nuper expeditioni ad Maranum recipiendum susceptæ interfuerat. inde cum spe illarum nuptiarum exeidisset, repulsam ad animum reuocans, relicto Nauarro ad Regem paullo antè redierat, qui venia petenti concessa eius excusationes, cur ad Nauarrum transitisset, in bonam partem accipere visus est.* Au Tome V. liure 105. page 314. & 315. A. 1593. *Cum & Rex in Turones excurrisset, vt Catharinam sororem è Benearni pago venientem honorificentius exciperet. matrimonij inter eam & Carolum Borbonium Sueßionum Comitem patruelem antè septennium iniecta mentio, cum ille deserto Rege ad Nauarrum se contulit, postea non sine occulta eius offensione abrupta, ab eo tempore per occultos nuncios renouata ac semper repetita est sine fratris permissu, nec tamen eo omninò ignaro. Corisanda Andoina Guichia Philiberti Grammontani Comitis ante xiii. annos ad Faram Veromanduorum interfecti vidua; quod à Regis gratia, in qua olim floruerat, excidisset, spretæ formæ vltionem quærens, igniculos inter tanto locorum spatio dißitos in arcano alebat, & superiore anno Sueßionensi persuaserat, dum Rex ad Rotomagi obsidionem hæreret, vt captata ex matris morbo, quæ Cæsaroduni erat, occasione, in Turones propere reuolaret, & inde quam citißimè antequam Rex de ipsius profectione posset cognoscere, Benearni pagum veniret: quod cùm ille fecisset, res parum ab exitu abfuit. Secretis pollicitationibus inter vtrumque initis & vtriusque manu subscriptis. Sed antequam nuptiæ celebrarentur, superuenêre qui à Rege missi erant, qui Senatûs*

Prouincia

Prouinciæ intercedente auctoritate eas diremerunt, & Sueſſionem Podio excedere coëgerunt. Rex propterea ſororem ad ſe euocauerat, cui & obuiam Salmuriam vſque exeunte Februario profectus eſt, euocato pariter ex Armorica Henrico Borbonio Monpenſerio, quem maritum ſorori deſtinabat. De ces meſmes amours, Monſieur de Sully en ſes Memoires, Tome 1. chap. 24. p. 61. en eſcrit de cette façon. Monſieur le Comte de Soiſſons d'autre coſté qui eſtoit venu trouuer le Roy de Nauarre, pluſtoſt pour eſpouſer ſa ſœur que ſes affections ny ſon party qu'il tenoit, ne pouuoit pas auoir longue ſubſiſtance, fondant ſes opinions ſur ce qu'il voyoit le Pape, l'Empereur, le Roy d'Eſpagne, & quaſi toute la France buttez à l'entiere deſtruction des Huguenots; & qu'ayant eſpouſé Madame Catherine, il ſe retireroit à la Cour, & s'approprieroit tous les grands biens, que cette Maiſon de Nauarre auoit deça la riuiere de Loire, & ſur ce projet faiſoit de continuelles inſtances & ſollicitations, afin que le Roy de Nauarre le voulût mener voir ſa Maiſtreſſe en Bearn; leſquelles inſtances rencontrant pour complices de telles paſſions dans l'eſprit du Roy, l'amour qu'il portoit lors à la Comteſſe de Guiche, & la vanité de preſenter luy-meſme à cette Dame les Enſeignes, Cornettes & autres deſpoüilles des ennemis, qu'il auoit fait mettre à part pour luy eſtre enuoyées, il prit pour pretexte de ce voyage, l'affection qu'il portoit à ſa ſœur & au Comte de Soiſſons: tellement qu'au bout de huict iours tous les fruicts eſperez d'vne ſi grande & ſignalée victoire, s'en allerent au vent & en fumée, & au lieu de conquerir l'on vid toutes les choſes deperir; le Roy de Nauarre & le Comte de Soiſſons ſe mettant ſi mal enſemble par rapports & ſoupçons, que depuis ils ſe ſeparerent quaſi comme ennemis. Le meſme Monſieur de Sully en ſes Memoires, Tome 1. chap. 34. pages 98. & 99. Vous vous ſouuiendrez que le Roy dés l'année 1585. ſe voyant tomber ſur les bras cette grande guerre de la Ligue; & ne ſe voyant en eſtat de pouuoir auoir des enfans, à cauſe de ce qui ſe paſſoit entre luy & ſa femme, ny auſſi de ſe pouuoir démarier à cauſe qu'il luy euſt fallu paſſer par les mains du Pape; il ſe mit à regarder ſa ſœur comme ſa certaine & vnique heritiere, & ſe reſolut de la marier comme telle à quelque Prince dont l'humeur luy reuint, & en puſt faire eſtat comme d'vn fils: & ne voyant nul Prince en France, ny dehors d'icelle, qui apparemment puſt auoir les conditions plus ſortables à ſes deſirs que Monſieur le Comte Soiſſons, il luy fit propoſer ce deſſein, lequel comme luy eſtant honorable & vtile tout enſemble, il teſmoigna auſſi-toſt de le vouloir embraſſer, tellement qu'apres pluſieurs entremiſes il ſe vint ranger aupres de luy, comme il a eſté dit cy-deuant, & apres la bataille de Coutras s'en allerent en Bearn voir Madame Catherine, où il s'engendra des amours reciproques; mais quelques langages, ou procedures dont vſa Monſieur le Comte de Soiſſons; ou quelques aduis ſoient vrais ou faux, que le Roy receut de la Cour, que Monſieur le Comte en eſtoit party par concert fait auec ſes ennemis de venir eſpouſer ſa ſœur, & puis le quitter là, & ſe preualoir de ce mariage, pour ioüir de tous les biens qu'il auoit, où il eſtoit ſans puiſſance, ſans ſe ſoucier que deuint ſa fortune, ſa perſonne, & ſa vie

(car ce ſont les meſmes propos que vous nous auez dit auoir eſté tenus par le Roy, lors que ſur le ſujet de la mort de Monſieur de Guiſe, & les longueurs qui s'interpoſoient à l'accompliſſement de ſon mariage, il quitta tout à fait le Roy de Nauarre) auec de mauuaiſes paroles de toutes parts, & peu d'eſperance de reconcilier iamais bien ces deux eſprits. Or nonobſtant cette ſeparation l'amour ne laiſſa pas de ſe continuer entre Madame & Monſieur le Comte de Soiſſons, & telles intelligences baſties entre eux qu'ils reſolurent de ſe marier à la premiere commodité, ſans attendre ny requerir le conſentement du Roy, lequel eſtoit embarqué en ce grand & long ſiege de Roüen: les deux amoureux iugerent que c'eſtoit le temps le plus propre pour executer ce qu'ils auoient projetté enſemble par lettres, & meſſages & l'intelligence de pluſieurs des hommes & femmes qui eſtoient prés de Madame. Et pour cét effet ayant preparé des cheuaux par relais, faiſant ſemblant de s'en aller ſeulement iuſqu'à Nogent, il paſſa iuſqu'en Bearn; mais il ne pûrent eſtre ſi fins, ny leurs affaires maniées ſi ſecrettement, que le Roy n'en euſt quelque vent; ny luy faire ſi bonne diligence qu'à ſon arriuée il ne trouuaſt le ſieur de Pangeas, & pluſieurs autres auec pouuoir du Roy pour s'oppoſer à tous leurs deſſeins, de telle ſorte que Monſieur le Comte fut chaſſé du pays, & contraint de s'en reuenir ſans rien faire. Le meſme Monſieur le Duc de Sully en ſes Memoires Tome 1. chap. 44. page 126. Nous reprendrons ſuccintement ce qui a eſté cy-deuant dit du voyage de Monſieur le Comte de Soiſſons en Bearn pour eſpouſer Madame ſœur du Roy malgré luy, & quoy que ſa Majeſté y euſt pourueu, comme il a eſté dit, neantmoins ſi ne pût-il empeſcher que par le moyen de la Comteſſe de Guiche (laquelle eſtoit irritée contre luy & ſe plaiſoit à le faſcher, pource que l'ayant aimée, non ſeulement il ne l'aimoit plus & en aimoit d'autres, mais meſme encore auoit honte à cauſe de la laideur où elle eſtoit venuë que l'on dit qu'il l'euſt aimée) ils ne ſe viſſent & ne s'entredonnaſſent des promeſſes de mariage, leſquelles le Roy deſiroit non ſeulement retirer, mais auſſi leur faire bailler vne declaration qu'ils ſe quittoient l'vn l'autre, & reuoquoient toutes les promeſſes qu'ils s'eſtoient faites tant de bouche que par eſcrit: & auoit le Roy vne telle paſſion à cette affaire, pource que quelques malins luy auoient mis en teſte, que ce mariage mettroit ſa vie en danger, s'il en venoit des enfans, que vous ne l'auiez iamais veu parler d'affaires auec telle violence, &c.

p. 11. l. 16. *Ayant reſolu de la donner au Duc de Micene.* Voyez le Chapitre LXIV. p. 311. 312. 313. 314. 315. iuſques à 321. & le Chapitre 65. du 1. Tome des Memoires de Monſieur de Sully, touchant le deſſein du Roy, & l'acheminement d'iceluy pour le mariage de Madame ſa ſœur auec le Duc de Montpenſier.

p. 11. l. 22. *Graßinde arriua en la ville de Lariße.* Ie croy que c'eſt Mante que Monſieur de Sully Tome 1. ch. 40. p. 104. de ſes Memoires, dit auoir eſté comme le Paris du Roy alors. Monſieur de Thou en ſon Hiſtoire Tome 5. liure 105. p. 315. aſſeure qu'il y laiſſa ſa ſœur. *Rex vbi de Nouioduni eb-*

ſidione cognouit, cum Catharina ſorore ex Turonibus profectus, in Carnutes redit, & cum omni aulæ Comitatu Medontam tendit, eóque loco relicta ſorore in Picardiam excurrit.

p. 11. l. 33. *Le principal du Conſeil d'Alcandre.* Il veut dire le Chancelier de Chiuerny, qui par ſa Charge & d'ancienneté eſt Chef ordinaire du Conſeil du Roy, au defaut ou en l'abſence du Conneſtable.

p. 12. l. 1. *En ce temps-là mourut fort tragiquement la mere de Criſante.* Elle fut tuée à Iſſoire en Auuergne, où le peuple s'émût contr'elle, en haine du Marquis d'Alegre qui l'entretenoit. Elle eſtoit de la maiſon de Babou de la Bourdaiſiere, & s'appelloit Françoiſe de Babou de la Bourdaiſiere.

p. 12. l. 12. *Arſure la plus confidente des femmes de Criſante.* C'eſtoit la Rouſſe, de laquelle Monſieur de Sully fait mention en ſes Memoires Tome 1. ch. 90. p. 421. & 422. Si nous voulions vous ramenteuoir, non pas tout ce qu'vne certaine femme nommée la Rouſſe & ſon mary, leſquels auoient long-tẽps ſeruy cette Dame, & que vous auez gardez ſix ans priſonniers à la Baſtille, pour auoir parlé trop librement des actions & vie d'icelle, vous en auoient dit, (car vous le teniez ſecret) mais ſeulement ce qu'elle en contoit à nous autres lors que nous luy voulions donner audience (car c'eſtoit toute ſa delectation que de pouuoir trouuer qui la vouluſt eſcouter là deſſus) mais le reſpect de cette Dame, de ſes enfans & parens, la memoire de l'amitié que le Roy luy a portée, & l'animoſité que cette Rouſſe & ſon mary teſmoignoient contr'elle, qui nous rend ſuſpect de fauſſeté la pluſpart de ce qu'ils en diſoiẽt, nous impoſe ſilence & nous fait contenter de vous ramenteuoir, &c.

p. 13. l. 17. *De ſon nepueu fils de ſon frere.* C'eſtoit Charles Duc de Guiſe, fils aiſné de celuy qui fut tué à Blois en 1588.

p. 13. l. 20. *De ſon autre frere.* Qui eſtoit Charles Duc de Mayenne ou Maine, Chef de la Ligue, apres la mort de ſon frere, appellé cy-deſſus Sertorius.

p. 13. l. 22. *Vn Cheualier du party d'Alcandre.* Ie ſoupçonne fort que ce fut Monſieur de Giury, à cauſe de ce qui eſt remarqué plus bas qu'il faiſoit paſſer des viures dans Lutecie pour plaire à Poliniſſe, & à Milagarde.

p. 13. l. 34. *Ayant meſme fait paſſer des viures dans Lutecie.* Monſieur de Thou en ſon Hiſtoire Tome 5. l. 98 p. 68. *Charentonio & Confluentiæ, qui vicus eſt ad quem Matrona in Sequanam exoneratur, impoſitus Annas Angluriius Giurius cum valido equitum & peditum præſidio, ex omni natione attributis delectis copiis ac aliquot tormentis, vt iuſti exercitus ſpeciem præſidium illud referret, munitis circum caſtris & ſtrato pontibus fluuio. Ipſe verò amœno iuxta & eleganti vir ingenio, qui imperator dici gauderet, dum comitatis officiis cum Caietano, Nemoroſia, Monpenſeria, Guiſia, viduis, aliiſque belli ducibus, qui in vrbe erant, certat, & pane, carnibus aliiſque bellariis crebrò ſummiſſis extremam neceſſitatem inſcio Rege moratur, obſidionem in longum extraxiſſe creditus eſt, eiúſque exemplo plerique eadem humanitate erga obſeſſos vſi, poſtremo Regis conatum irritum reddiderunt.*

p. 15. l. 24. *Le frere de Milagarde ſortit de priſon où il auoit touſiours eſté depuis la mort de ſon pere.* Charles de Lorraine, Duc de Guiſe par la mort de ſon pere tué à Blois par le commandement du Roy Henry III. en 1588. fut empriſonné à l'inſtant meſme, & conduit dans le Chaſteau de Tours, duquel il ſe ſauua depuis le 15. d'Aouſt 1591. par vn gentil ſtratageme, & ſe rendit à Paris où il fut receu auec grande joye.

p. 15. l. 32. *Pour aller en vne de ſes maiſons.*

p. 17. l. 30. *Eſtant allé aſſieger vne ville.* C'eſtoit Laon en Picardie, qui fut aſſiegée le 25. de May, & renduë le 22. de Iuillet 1594.

p. 17. l. 31. *Criſante accoucha d'vn fils.* Il fut nommé Ceſar & portoit le tiltre de Monſieur, & depuis a eſté fait Duc de Vendoſme, & vit encores à preſent.

p. 17. l. 32. 33. *Luy fit quitter le nom de ſon mary, luy bailla le titre de Marquiſe.* au lieu de Madame de Liancourt il la fit appeller la Marquiſe de Monceaux.

p. 18. l. 2. *Le vieil amoureux de cette femme.* Qui eſtoit le Chancelier de Chiuerny.

p. 18. l. 8 *La Reine lors femme d'Alcandre.* C'eſtoit Marguerite de France, ſœur des trois derniers Rois de la Branche des Valois, & premiere femme du Roy Henry IV. de France & de Nauarre.

p. 18. l. 23. *Qui fut Damon.* I'ay conjecturé par beaucoup de raiſons, que c'eſtoit le Duc d'Eſpernon, grand fauory du Roy Henry III. & pere du Duc d'Eſpernon d'auiourd'huy.

p 19. l. 11. *Vn de ſes valets de Chambre.* Ce fut Armagnac ou Pierre Beringhem premier valet de Chambre.

p. 19. l. 20. *Commanda aux Capitaine de ſes Gardes.* Ie ſuis en peine de ſçauoir qui il eſtoit; ie ſoupçonne que ce ſoit Charles de Choiſeul ſieur Praſlin, qui depuis a eſté Mareſchal de France.

p. 19. l. 31. *Aux grandes dignitez qu'il auoit lors qu'il mourut.* Ces mots me perſuadent clairement, que ce n'eſtoit ny Monſieur de Vitry, ny Monſieur de la Force, alors Capitaines des Gardes de ſa Maieſté, parce qu'ils ne ſont morts que long-temps apres le Roy Henry IV.

p. 19. l. derniere. *De ne reuenir point qu'il ne fuſt marié, & qu'il n'amenaſt ſa femme.* Elle s'appelloit Anne de Bueil, & eſtoit fille & vnique heritiere de Honoré de Bueil ſieur de Fontaine tué à ſainct Malo, quand la ville ſe declara pour la Ligue. De Thou liure 111. page 502. & 503.

p. 20. l. 8. *Et de tres-illuſtre maiſon.* De la maiſon de Budos. Elle eſtoit fille de Iacques de Budos Vicomte de Portes, & de Catherine de Clermont.

p. 20. l. 21. *Laiſſa vn fils & vne fille.* L'vn s'appelloit Henry II du nom Duc de Montmorency, Pair & Mareſchal de France, qui fut decapité à Toulouſe par Arreſt du Parlement en Octobre 1632. l'autre nommée Charlotte Marguerite de Montmorency eſpouſa Henry de Bourbon, Prince de Condé, premier Prince du Sang, decedé en 1646. duquel ſont ſortis les Princes de Condé & de Conty, & la Ducheſſe de Longueville, qui ſont pleins de vie.

p. 20 l. 24. *Qui eut vne fille durant tout cela.* Catherine Henriette legitimée de France, qui fut mariée en 1619. auec Charles de Lorraine Duc d'Elbœuf Pair de France, duquel mariage ſont iſſus pluſieurs enfans, viuans à preſent auſſi bien que le pere & la mere.

p. 20. l. 25. *Bien-toſt apres vn fils.* Depuis appellé Alexandre de Vendoſme, Grand Prieur de France, mort priſonnier au Chaſteau de Vincennes durant le regne de Louys XIII.

p. 20. l. 30. *Chaſſa vn des principaux de ſon Conſeil.* Nicolas de Neufville, Seigneur de Villeroy, Secretaire d'Eſtat, ſoubs les Rois Charles IX. Henry III. Henry IV. & Louys XIII.

p. 20. l. 35. *Vn tres-habile homme de ſon Conſeil.* Nicolas Brulart, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, Preſident en la Cour de Parlement, & depuis Chancelier de France ſoubs les Rois Henry IV. & Louys XIII. qu'on appelloit communément Monſieur de Sillery. Voyez Monſieur de Sully en ſes Memoires Tom. 1. ch. 81. p. 392.

p. 20. l. 36. *Qu'il auoit fait Ducheſſe.* Du nom de Beaufort.

p. 21. l. 10. *Vn homme, qui eſtoit à la Cour il y auoit long-temps, ſe maria pour lors auec vne femme, qui auoit de grands enfans de luy.* Cét homme eſtoit Antoine de Roquelaure Mareſchal de France.

p. 21. l. 24. *Le Cloiſtre des Chanoines de la Paroiſſe du Palais Royal.* Le Cloiſtre de ſainct Germain de l'Auxerrois.

p. 21. l. 26. *Vne Egliſe à vn des bouts de la ville.* Egliſe du petit ſainct Antoine ſize en la ruë ſainct Antoine à Paris.

p. 21. l. 36. *Vn de ſes Secretaires d'Eſtat.* Pierre Forget, ſieur de Freſne, Secretaire d'Eſtat.

p. 21. l. 37. *Pour auoir eſpouſé vne de ſes parentes.* Sçauoir Anne de Beauuilliers, dont la mere Marie de Babou eſtoit de la meſme maiſon que celle de la Ducheſſe de Beaufort, & auoit eſpouſé Claude de Beauuilliers Comte de ſainct Aignan.

p. 22. l. 15. *En vne de ſes maiſons.* A Fontainebleau.

p. 22. l. 19. *Iuſques à ſix lieuës de Lutecie.* A Eſſonne, Monſieur de Thou liure 122. dit qu'il vint iuſques à Ville-Iuifue. Les Memoires du Chancelier de Chiuerny à Villeneuue S. George.

p. 22. l. 21. *Que Criſante eſtoit morte.* De la mort de la Ducheſſe de Beaufort, voyez ce qu'en a eſcrit le Preſident de Thou en ſon Hiſtoire liure 122. p. 865. Le Chancelier de Chiuerny en ſes Memoires depuis la page 322. iuſques à 330. Monſieur de Sully en ſes Memoires Tom. 1. chap. 90. page 420. iuſques à 425. où il en rapporte des particularitez fort curieuſes & fort notables.

p. 22. l. 24. *Le Duc de Ponty, qui eſtoit de tres-bonne compagnie.* Ie ne ſçaurois deuiner qui c'eſtoit, Monſieur de Sully dit ſeulement au chap. ſus-allegué page 424. que le Roy ayant receu la ſeconde lettre, qu'on luy eſcriuoit

ſur cét accident, amy chemin, il s'eſtoit arreſté tout court, diſputant en luy-meſme s'il iroit voir cette femme que l'on luy mandoit eſtre morte, ou s'il s'en retourneroit à Fontainebleau : Surquoy apres que Meſſieurs d'Ornano, de Roquelaure, de Frontenac, & autres particuliers ſeruiteurs luy eurent perſuadé de s'en retourner, il l'auoit appellé au milieu de la campagne & commandé à la Varenne de le venir trouuer, & dire ce qu'il auoit entendu de luy. Ce pourroit eſtre Monſieur d'Ornano.

p. 22. l. derniere. *Celuy qui eſtoit allé à Rome pour faire agréer le mariage de Criſante.* Monſieur de Sillery Ambaſſadeur à Rome pour le Roy Henry IV.

Depeſches & inſtructions du ſieur de Sillery-Brulart enuoyé pour eſtre Ambaſſadeur à Rome à l'inſtante ſollicitation de Madame la Ducheſſe de Beaufort, à laquelle il s'eſtoit engagé de parole de faciliter en bref la diſſolution du mariage du Roy, ſon mariage auec elle, & la legitimation des enfans qui luy eſtoient deſia nez, pour eſtre eſtimez enfans de France, & elle à luy en ce cas de luy faire auoir les Sçeaux à ſon retour, nonobſtant les intereſts de ſa bonne tante de Sourdis, & l'Office de Chancelier lors qu'il viendroit à vacquer. Sully en ſes Mem. ch. 81. p. 392. Tome 1.

p. 23. l. 6. *En l'vne des belles maiſons d'Alcandre.* Au Chaſteau de ſainct Germain en Laye.

p. 23. l. 16. *Le Roy ſoupoit à la ville.* proche l'Arſenal au logis du ſieur Sebaſtien Zamet, que le Roy par familiarité appelloit Baſtien.

p. 23. l. 32. *D'vn petit Eſtat.* Du Marquiſat de Saluces qu'il auoit vſurpé ſur la France par ſurpriſe, durant la renuë des Eſtats de Blois, du viuant du Roy Henry III. en l'an 1588.

p. 24. l. 14. *Au Duc ſon oncle.* A Ferdinand de Medicis Grand Duc de Toſcane, oncle paternel de la Princeſſe.

p. 24. l. 22. *Le Duc de Velitre ſon couſin germain.* Virginio de Gl'vrſini, ou Vrſin, eſtoit fils de Paul-Iourdain Vrſin, Duc de Bracciano, & d'Eliſabeth ou Iſabel de Medicis, ſœur de François & Ferdinand de Medicis Grands Ducs de Toſcane, & partant couſin germain de Marie de Medicis Reyne de France, qui eſtoit fille du grand Duc François de Medicis.

p. 24. l. 23. *Elle fut receuë par deux Cardinaux.* L'Hiſtoire du temps en met quatre, ſçauoir ; François de Ioyeuſe, Pierre de Gondy, Anne d'Eſcars, C. de Giury, François d'Eſcoubleau, C. de Sourdis.

p. 24. l. 24. *Par le Chancelier.* Pompone de Bellievre, qui auoit ſuccedé depuis vn an en cette Charge au Chancelier de Chiuerny.

p. 24. l. 24. *Prince de la Suſiane, Gouuerneur de la Prouince.* Charles de Lorraine Duc de Guiſe, Gouuerneur de Prouence.

p. 24. l. 25. *Par les Princeſſes des Armoriques.* Elles eſtoient trois ſœurs, ſçauoir, Henriette de Rohan, Catherine de Rohan, mariée depuis à Iean de Bauiere Duc des Deux-Ponts, Comte Palatin du Rhin, & Anne de Rohan, & ont eu pour freres Henry Duc de Rohan mort en 1638. & Benjamin de Rohan Duc de Soubiſe, decedé en Angleterre durant le regne de Louys XIII.

p. 24. l. 36. *Iuſques à la ville où Alcandre la vint trouuer.* Ville de Lion.

p. 25. l. 22. *Dame d'atour nommée Leriane.* Il faut ſçauoir des Courtiſans de ce temps-là qui elle eſtoit, ne l'ayant pû apprendre de l'Hiſtoire.

p. 25. l. 35. *Cette vieille Princeſſe.* Il entend la Ducheſſe des Armoriques, qui eſtoit, comme ie croy, Catherine de Parthenay Dame de Soubiſe, fille & vnique heritiere de Iean l'Archeueſque Seigneur de Soubiſe, mere de Henry Duc de Rohan Pair de France, mort en Allemagne en 1638. & veufue de René II. Vicomte de Rohan ſeulement, quoy qu'elle ſoit icy appellée Ducheſſe, pluſtoſt & apparemment à cauſe de ſon fils, que de ſon mary.

p. 27. l. 4. *A la Marquiſe Iſmene, à qui le Roy auoit donné cette qualité.* Madamoiſelle d'Entragues Marquiſe de Vernüeil. Voyez ce qu'en dit le Duc de Sully en ſes Memoires Tom. 1. ch. 92.

p. 27. l. 21. *De ce grand & heureux Prince.* Louys Dauphin, & puis XIII. du nom Roy de France & de Nauarre.

p. 29. l. 12. *Vn Secretaire qui contrefaiſoit toute ſorte d'eſcriture.*

p. 30 l. 2. *Qu'elle fut arreſtée auec quelques-vns de ſes plus proches parens.* Qui eſtoient François de Balſac Seigneur d'Entragues, ſon pere, & Charles de Valois Comte d'Auuergne, & depuis Duc d'Angouleſme, fils naturel du Roy Charles IX. & frere vterin de la Marquiſe de Vernüeil, eſtant tous deux enfans de Marie Touchet natifue d'Orleans. Voyez l'Hiſtoire du Preſident de Thou liure 132. p. 1133. & 1134. & au liure 134. p. 1182. & 1183.

p. 30. l. 6. *Alcandre deuint amoureux d'vne fille qu'il maria auſſi-toſt.*

p. 30. l. 9. *D'vne autre bien plus belle.* Qui eſtoit la Comteſſe de Moret.

p. 30. l. 9. *Eſtant d'accord auec le mary qu'il la quitteroit dés le ſoir de ſes nopces.* Ce mary pretendu eſtoit Philippes de Harlay Comte de Ceſis, qui a eſté long-temps Ambaſſadeur pour le Roy à Conſtantinople, & eſt mort âgé de 71. an, au mois de May de la preſente année 1652.

p. 30. l. 11. *Fut renuoyée en ſa maiſon.* à Vernüeil.

p. 30. l. 14. *Maria Milagarde auec vn Prince de la Maiſon Royale.* Il veut dire François de Bourbon Prince du Sang & de Conty.

p. 30. l. 29. *Cette Princeſſe eſtoit ſœur d'Olympe, & le Duc ſon mary proche parent du Duc de Sileſie.* Elle eſtoit ſœur aiſnée de Marie de Medicis Reyne de France, & mariée à Vincent I. Duc de Mantoüe & de Montferrat, couſin germain de Charles de Gonzague Duc de Neuers, & depuis Duc de Mantoüe mort en l'an 1637.

p. 31. l. 18. *Allez en vne maiſon proche de Lutecie.* A ſainct Germain en Laye, maiſon de plaiſance des Rois de France.

p. 31. l. 19. *Il falloit paſſer en vn bac.* Le bac de Nully. Cét accident fut cauſe qu'on y baſtit quelque temps apres vn pont de bois, pour y paſſer la riuiere de Seine.

p. 32 l. 12. *Que c'eſtoit encore à ſa conſideration qu'elle eſtoit ſa parente.* Elle eſtoit ſa couſine germaine, & fille de Marguerite de Bourbon ſa tante paternelle, qui de ſon mariage auec François de Cleues, Duc de Niuernois, eut en-

tr'autres enfans cette-cy nommée Catherine de Cleues, premierement mariée à Antoine de Croy Prince de Porcian, puis à Henry de Lorraine Duc de Guise tué à Blois en 1588.

p. 32. l. 24. *D'vn ieune Seigneur de la Cour auſsi accomply que nul autre de ſon temps, &c. Son nom eſtoit Dorclas.*

p. 32. l. 28. *Le voiſinage de ſa maiſon proche de celle où demeuroit la Duchesſe*

p. 33. l. 17. *Il faudroit vn volume entier.* Voy celuy qu'en a eſcrit le Cardinal Bentiuoglio en Italien intitulé, *Relatione della fuga del Principe di Condé.*

CLEF OV EXPLICATION
des noms propres déguiſez dans l'Hiſtoire des Amours d'Alcandre.

A

1. Alcandre. — 1. HEnry de Bourbon Roy de France IV. du nom, & de Nauarre.

2. Alcmene. — 2. Iacqueline de Buëil, Comteſſe de Moret, que le Roy Henry IV. maria à Monſieur de Ceſis, qui s'appelloit Philippes de Harlay, mort âgé de 71. en 1652.

3. Almidor. — 3. Anne d'Anglure Seigneur de Giury, qui eſpouſa depuis Marguerite Hurault fille du Chancelier de Chiuerny.

4. Antenor. — 4. Philippes Hurault, Comte de Chiuerny, Chancelier de France ſous les Rois Henry III. & IV.

5. Arſure. — 5. la Rouſſe, de laquelle Monſieur de Sully parle en ſes Memoires.

6. Argie. — 6. Leonora Galigaï, depuis femme de Conchini Mareſchal d'Encre.

7. Armiſe. — 7. Charlote de Montmorency, femme de Charles de Valois, Comte d'Auuergne, & depuis Duc d'Angouleſme.

8. Arnede. — 8. Henry de Bourbon, Eueſque de Metz, fils naturel du Roy de France Henry IV. & de Henriette de Balſac d'Entragues, Marquiſe de Vernüeil.

C

1. Cleandre. — 1. Henry de Lorraine, Duc de Guiſe, tué aux Eſtats de Blois en l'an 1588.

2. Coriſande. — 2. Coriſande d'Andoins, vefue de Philibert

Comte de Grammont, tué à la Fere quelques années auparauant.

3. Crisante. 3. Gabrielle d'Estrée Marquise de Monceaux, & depuis Ducheſſe de Beaufort, morte en l'an 1599.

D

1. Dalinde. 1. La Marquise de Cerisay ou Ducheſſe de Villars; elle s'appelloit Iuliette Hippolyte d'Estrée, & est nommée Mirtille ailleurs.

2. Damon. 2. Ie croy que c'est le Duc d'Espernon grand fauory de Henry III. Roy de France & de Pologne. Son nom estoit Iean Louis de Nogaret de la Valette, Duc d'Espernon.

3 Dioclée. 3.

4. Dorclas. 4.

5. Dorinde. 5. Catherine de Cleues, vefue de Henry de Lorraine, Duc de Guise, tué à Blois en 1588.

6. Duc des Allobroges. 6. Charles Emmanuël, Duc de Sauoye, mort en 1630.

7. Duc de Medoc. 7. Iean Louis de Nogaret Duc d'Espernon, appellé cy dessus, comme ie croy, Damon.

8. Duc de Micene. 8. Henry de Bourbon, Prince du Sang, dernier Duc de Montpensier, mort en 1608.

9. Duc de Moranie, premier Officier de la Couronne. 9. Henry Duc de Montmorency, Conneſtable de France sous les Rois Henry IV. & Louis XIII.

10. Duc de Ponti. 10.

11. Duc de Silesie. 11. Charles de Gonzague Duc de Neuers & depuis de Mantouë, mort en 1637.

12. Duc de Velitres. — 12. Virginio de Gli Orſini, Duc de Bracciano.

13. Ducheſſe d'Achaïe. — 13. Eleonor de Medicis, femme de Vincent premier Duc de Mantouë, & ſœur de Marie Reine de France.

14. Ducheſſe des Armoriques. — 14. Catherine de Parthenai, Dame de Soubiſe, fille vnique de Iean l'Archeueſque, Seigneur de Soubiſe, femme de René II. Vicomte & mere de Henry Duc de Rohan, mort en 1638.

15. Ducheſſe d'Athenes. — 15. Madame la Ducheſſe de Mantouë, appellé cy-deuant Ducheſſe d'Achaïe.

16. Ducheſſe d'Etrurie. — 16. Chreſtienne de Lorraine, femme de Ferdinand de Medicis grand Duc de Toſcane, oncle paternel de Marie de Medicis Reine de France.

17. Ducheſſe de Sileſie. — 17. Catherine de Lorraine, fille de Charles de Lorraine, Duc de Mayenne, Chef de la Ligue, & femme de Charles Duc de Neuers & de Mantouë.

E

1. Eliane. — 1.

2. Eliſe. — 2. Senlis, ville du Gouuernement de l'Iſle de France.

3. Eteocle. — 3. Charles de Gontaut de Biron, Mareſchal, Duc & Pair de France, qui fut decapité dans la Baſtille à Paris en 1602.

F

1. Filizel. — 1. Claude de Lorraine, appellé premierement Prince de Ioinuille, & depuis Duc de Cheureuſe, qui eſt encore viuant, & a eſpousé Marie de Rohan, Ducheſſe de Cheureuſe, fille de Hercules de Rohan, Duc de Montbaſon, & Pair de France.

2. Florian. — 2. Roger Duc de Bellegarde, grand Eſcuyer de France.

3. Floridor frere de Milagarde. — 3. Charles de Lorraine, Duc de Guiſe, fils aiſné de Henry tué à Blois en 1588. Il eſt mort en Italie à Cona dans le Sienois, âgé de 70. ans, le trentieſme Septembre de l'an 1640.

4. Floriſe. — 4. Charlote Marguerite de Montmorency, femme de feu Henry de Bourbon Prince de Condé, decedé en l'an 1640. & elle en 1650.

G

1. Graſſinde. — 1. Catherine de Bourbon, Princeſſe de Nauarre, ſœur de Henry IV. Roy de France & de Nauarre, & femme de Henry de Lorraine Duc de Bar, decedée en la ville de Nancy l'an 1604.

I

1. Iſmene. — 1. Henriette de Balſac d'Entragues, Marquiſe de Vernuëil, ſœur vterine de Charles de Valois Comte d'Auuergne, & depuis Duc d'Angouleſme, fils naturel de Charles IX. Roy de France, decedé en 1651.

L

1. Lariſſe ville. — 1. Ie croy que c'eſt Mante.

2. La veufue du Duc de Micene. — 2. Henriette Catherine de Ioyeuſe, vefue de Henry de Bourbon, Duc de Montpenſier, Prince du Sang, & depuis encore vefue de Charles de Lorraine Duc de Guiſe, mort en Italie en 1640.

3. La ville des Maſſiliens. — 3. Marſeille ville maritime, & fort renommée, de la Prouence.

4. Leonide. — 4. Louiſe de Budos, ſeconde femme de Henry Duc de Montmorency, Conneſtable de France ſous les Rois Henry IV. & Louis XIII. decedée en l'an

5. Leriane. — 5.

6. Le Roy des Asturies.	6. Philippes III. Roy d'Espagne.
7. Licidan Capitaine des Gardes d'Alcandre.	7.
8. Licine,	8. Marguerite de Montmorency, femme d'Anne de Leuis Duc de Ventaour.
9. Lindamart.	9. Henry d'Orleans, Duc de Longueuille, tué en vne salve d'honneur à son entrée à Dourlans en l'an 1595. Il auoit espousé Catherine de Gonzague, fille du Duc de Neuers.
10. Lucile.	10. Nicolas d'Angennes Marquis de Ramboüillet.
11. Lutecie.	11. Paris, ville Capitale de la France.
12. Lydie.	12. Isabelle de Babou Marquise de Sourdis, qui fut depuis Maistresse du Chancelier de Chiuerni.
M	
1. Melisse.	1. Marguerite de France, sœur des trois derniers Rois de France, de la branche des Valois, & femme repudiée de Henry IV. Roy de France & de Nauarre, appellée vulgairement la Reine Marguerite, morte en 1615.
2. Milagarde.	2. Louise Marguerite de Lorraine, fille de Henry de Lorraine Duc Guise tué à Blois, & de Catherine de Cleues sa femme, mariée à François de Bourbon Prince du Sang & de Conti, mort en 1614.
3. Mirtille sœur de Crisante.	3. Iuliette Hippolyte d'Estrée Marquise de Cerisay ou Duchesse de Villars.
4. Mont de Mars.	4. Montmartre.
N	
1. Neustrie.	1. Normandie.
2. Napoleon.	2. Gilles de Conflans, Seigneur d'Armentieres, fils du Comte d'Auchi.

O

1. Olympe.	1. Marie de Medicis, fille de François de Medicis, Grand Duc de Toſcane, & de Ieanne Archiducheſſe d'Auſtriche, & femme de Henry IV. Roy de France & de Nauarre.

P

1. Palamede.	1. Charles de Bourbon, Comte de Soiſſons, Prince du Sang, mort en 1612. & pere de Louis de Bourbon, dernier Comte de Soiſſons, tué à la bataille de Sedan en mil ſix cent quarante-vn.
2. Pedipe.	2. Dieppe, ville de Normandie.
3. Periandre.	3. Henry III. Roy de France & de Pologne.
4. Philemon.	4.
5. Piſandre.	5. Conchino Conchini Marquis d'Ancre, depuis Mareſchal de France, tué à Paris en 1617.
6. Polidor.	6.
7. Poliniſſe.	7. Catherine de Lorraine, fille de François de Lorraine, Duc de Guiſe, & d'Anne d'Eſt ſa femme, mariée à Louis de Bourbon, Prince du Sang, Duc de Montpenſier, mort en 1682. & elle en 1596.
8. Preſtreſſe du Mont de Mars.	8. Marie de Beauuilliers, fille du Comte de Sainct Aignan, Abbeſſe de Montmartre.
9. Prince de la Suziane, Chef de ce party.	9. Henry de Lorraine, Duc de Guiſe, Chef de la Ligue, tué à Blois en 1588. & appellé plus bas Cleandre.
10. Prince de la Suziane.	10. Charles Duc de Guiſe, fils du precedent, Gouuerneur de Prouence ſous les Rois Henry IV. & Louis XIII.
11. Prince de Suziane.	11. Henry de Lorraine Duc de Bar, & depuis de Lorraine, marié à Catherine de Bourbon, Princeſſe de Nauarre, ſœur de Henry quatrieſme Roy de France & de Nauarre.

12. Princeſſe d'Etrurie.	12. Marie de Medicis Princeſſe de Florence.
13. Princeſſe de la Suziane ; c'eſt la meſme que Dorinde.	13. Madame la Ducheſſe Doüairiere de Guiſe.
14. Princeſſes des Armoriques.	14. Voy les Annotations ſur la fin de la page 45.
15. Prouince des Romains.	15. La Prouence, Prouince du Royaume de France.
R	
1. Riole.	1. Loire, riuiere de France grande & celebre.
2. Roy des Aſturies.	2. Philippes III. Roy d'Eſpagne, pere d'Anne d'Auſtriche, Reine de France, vefue de Louis XIII. & mere de Louis XIV. Rois de France.
S	
1. Scilinde.	1. Antoinette de Pons, Marquiſe de Guercheuille, femme en premieres nopces de Henry de Silly, Comte de la Roche-Guion, & en ſecondes nopces de Charles du Pleſſis, Seigneur de Liencour, premier Eſcuyer, & Gouuerneur de Paris.
2. Serquas.	2. Arques, ville de Normandie.
3. Sertorius.	3. Charles de Lorraine Duc de Mayenne, Chef de la Ligue.
4. Sceuole.	4.
T	
1. Tiane.	Compiegne.
V	
1. Vigenne.	1. Guyenne, Prouince du Royaume de France.

2. Vefue du Duc de Micene.	2. Henriette Catherine de Ioyeuſe, vefue du dernier Duc de Montpenſier, & depuis du Duc de Guiſe, mort en Italie en 1640.
3. Ville des Carnutes.	3. Chartres.
4. Ville des Maſſiliens.	4. Marſeille.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

FIN.